

LA GUERRE ILLUSTRÉE

(Du 24 juillet au 30 juillet : 20 pages de texte et de photographies)

SIXIÈME ANNÉE. — N° 1720.

LE NUMÉRO QUOTIDIEN : 10 CENT. — ÉTRANGER : 20 CENT.

Dimanche 1^{er} août 1915.

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1^{er} au 16 de chaque mois)
France : Un An : 35 fr. - 6 Mois : 18 fr. - 3 Mois : 10 fr.
Étranger : Un An : 70 fr. - 6 Mois : 36 fr. - 3 Mois : 20 fr.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON).

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance
à L'ADMINISTRATEUR D'Excelsior
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS
Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS



LE TRUC DU PRISONNIER TURC. — Dans la guerre au désert africain, il advient que les indigènes se dissimulent dans des « buissons mobiles » qu'ils portent devant eux pour atteindre les sentinelles. Ce Turc, aux Dardanelles, a trouvé mieux : pour éviter d'être fait prisonnier par les soldats britanniques, il s'est tout habillé de feuillage et dissimulé dans un fourré. Il n'en a pas moins été capturé et ramené au camp dans son équipement pittoresque.

NOS PHOTOS. — Pages 8 et 9 : La présentation du drapeau au régiment, émouvant épisode du 14 juillet. Page 6 : Les souverains belges sur le front.

NOS ARTICLES. — Page 3 : La moisson roumaine touche à sa fin. Sur le front de Flandre, par notre envoyé spécial Henri Malo. Page 4 : La semaine militaire, par le général X... Page 7 : La Guerre anecdotique.

LE MONOPOLE de l'alcool

Le devoir du Parlement est d'accomplir cette œuvre de salut national.

Le problème de l'alcool comporte trois points de vue : 1^o *Moral* : il faut diminuer l'alcoolisme; 2^o *Fiscal* : il ne faut pas créer une brèche énorme dans le budget; 3^o *Economique* : il ne faut ruiner ni nos producteurs de vins ou de cidres, ni nos producteurs de betteraves; il faut développer notre commerce d'exportation des liqueurs de fruits et des eaux-de-vie naturelles.

Tant qu'on confondra les alcools d'industrie avec les eaux-de-vie naturelles, on opposera les producteurs du Nord et du Midi; de là la nécessité de faire l'entente entre deux régions dont les intérêts semblent s'opposer. Tant qu'on ne garantira pas l'origine et la pureté des produits naturels d'exportation, on sera exposé à la concurrence déloyale étrangère; tout le développement de l'exportation de Hambourg ne résulte que de la confusion dans laquelle nous avons laissé les produits naturels, que rien ne différencie des produits industriels. Or, il y a un exutoire considérable pour l'alcool d'industrie : les utilisations industrielles, et un seul faible obstacle : la dénaturalisation; un seul commerce gêné par cet emploi : les distillateurs étrangers d'hydrocarbures inflammables à basse température.

Pour empêcher la fraude fiscale et la substitution, il suffit de faire le monopole de l'alcool d'industrie accepté depuis 1911 par le Syndicat des distillateurs agricoles de betteraves, à la condition qu'on lui assure les emplois industriels de l'alcool. On peut donc concevoir un projet qui fasse : 1^o la fortune des betteraviers, dont la culture pourra s'étendre considérablement; 2^o la fortune des viticulteurs, car la soupape de sûreté de la viticulture, « la distillation », fonctionnera tous les ans, assurant la régularité des cours du vin; 3^o la fortune de notre commerce d'exportation par des garanties assurant l'écoulement des produits naturels d'origine, sans crainte d'aucune concurrence; 4^o la fortune des fabricants de dénaturants actuels; 5^o la fortune des bouillleurs qui, n'ayant plus la concurrence de l'alcool d'industrie, trouveraient facilement la vente de leurs produits et ne chercheraient plus à tromper le fisc et à léser le Trésor.

C'est ce projet que nous venons de soumettre aux délibérations du Parlement. Dans son article premier, il crée le monopole de l'alcool d'industrie. L'article 2 règle le fonctionnement du monopole et donne à la Régie pleins pouvoirs pour fixer le prix d'achat au bénéfice des producteurs et le prix de vente, car l'utilisation industrielle de l'alcool ne peut être développée qu'avec la stabilisation des cours.

L'article 3 crée une quasi-prohibition sur les hydrocarbures importés qui peuvent concurrencer l'alcool (le droit d'accise sur les pétroles et essences inflammables est porté à 50 francs l'hectolitre).

L'article 4 supprime les appareils de bouillage roulants, source de fraude fiscale considérable.

L'article 5 édicte des pénalités sévères pour empêcher de faire entrer l'alcool d'industrie dans la consommation de bouche.

L'article 6 limite la dose de dénaturant au chiffre adopté en Allemagne, qui a valu à ce pays son énorme consommation d'alcool.

L'article 7 assure un monopole à nos distillateurs de bois.

L'article 8 assure la fabrication du genièvre et édicte les précautions à l'égard des liqueurs d'importation.

L'article 9 augmente l'impôt de consommation de bouche.

L'article 10 fixe les eaux-de-vie naturelles admises à la consommation de bouche.

L'article 11 crée le régime des rhums.

L'article 12 autorise le vinage des vins et

boissons toniques en franchise pour deux degrés jusqu'à onze degrés, et de ce fait assure un débouché énorme à la viticulture.

L'article 13 réduit la déduction, source de fraude considérable, tandis que l'article 14 règle les conditions dans lesquelles les récoltants pourront distiller.

L'article 15 rappelle, tout en la réduisant, l'allocation familiale annuelle.

L'article 17 impose aux bouillleurs de déclarer toutes les eaux-de-vie en leur possession au moment de la promulgation de la loi et règle les conditions qui leur permettront de les conserver en franchise.

L'article 20 définit la fabrication du vinaigre en établissant la distinction, qui existe partout ailleurs qu'en France, entre le véritable vinaigre naturel et le produit chimique « acide acétique » introduit dans la consommation de bouche.

L'adoption de ce projet serait une victoire morale, parce qu'elle réduirait l'alcoolisme; une victoire fiscale, parce qu'en consolidant les recettes actuelles elle supprimerait la fissure du bouillage et des déductions; une victoire économique, parce que, tout en supprimant la concurrence étrangère déloyale, elle assurerait la prospérité de trois grandes cultures qui contribuent puissamment à la richesse de la France : la vigne, la betterave et les arbres fruitiers. Au Parlement de voir s'il veut accomplir cette œuvre de salut national.

Emmanuel Brousse,

Député des Pyrénées-Orientales.

En attendant...

PROPHÈTE DANS LE DÉSERT

Dans un chapitre de ses *Anticipations*, intitulé *la Guerre au Vingtième Siècle*, le romancier H.-G. Wells a écrit :

« En tant qu'outil de guerre, le fusil actuel, bien que déjà en progrès sur ses devanciers, n'a pas atteint tous les perfectionnements qu'il est permis d'envisager. On peut concevoir qu'il sera, dans l'avenir, muni de viseurs, télescopiques... »

Les *Anticipations* de Wells datent de 1902. Voici donc treize ans, treize ans déjà que ce livre fut publié ! Aujourd'hui, le correspondant de l'agence Reuter sur le front des armées anglaises en Flandre télégraphie :

« Une arme qu'il est indispensable de se procurer — et que les Allemands possèdent — c'est ce qu'on appelle le fusil à télescope. C'est un fusil ordinaire, muni d'une mire spéciale, au moyen de laquelle l'objet visé est agrandi plusieurs fois et rapproché si près de l'œil qu'à courte distance il est impossible de manquer le but. Dans les mains d'un bon tireur, le fusil muni de cet appareil devient dans les tranchées une arme à peu près infaillible. »

Les bataillons allemands ont une escouade de tirailleurs, que nous appelons familièrement « l'escouade de haine » ; elle est composée de tireurs choisis dans les régiments de chasseurs, et chaque homme de ces unités est armé, croit-on, d'un fusil à télescope. »

Ainsi, c'est l'Anglais Wells qui a, l'un des premiers, sinon le premier, prévu l'emploi qu'on pourrait et devrait faire, en campagne, du viseur télescopique. Ce sont les Allemands qui, les premiers, s'en sont servis.

Ceci prouve d'abord que Wells est l'un de ces hommes si rares qui envisagent les réalités et les possibilités avec des yeux neufs, sans jamais croire que ce qui est aujourd'hui est la seule chose qui pourra exister demain; mais aussi que l'Allemagne a été, et est peut-être encore, le seul Etat qui considère la guerre comme une industrie, et s'empresse d'y appliquer toutes les innovations qui, dans une industrie, permettent d'obtenir le maximum de travail dans le moindre temps. Les Anglais n'ont pas écouté Wells. Ce n'était qu'un romancier, et d'ailleurs la guerre ne leur paraissait qu'un impossible roman. Les Allemands, eux, y croyaient d'autant plus qu'ils la voulaient. Ou encore, en d'autres termes plus nets, dès le temps de paix ils vivaient la guerre. En temps de guerre, leurs adversaires, mais surtout les Anglais, ont de la peine à ne pas conserver une mentalité de temps de paix.

Pierre Mille.

NOUS PUBLIONS AUJOURD'HUI

le premier fascicule de notre nouveau feuilleton illustré

LE SOL RECONQUIS

écrit spécialement pour Excelsior par notre collaborateur André Avèze.

Le deuxième fascicule paraîtra dans notre numéro du jeudi 5 août et les suivants seront donnés régulièrement tous les jeudis.

Echos

HEURES INOUBLIABLES

1^{er} AOÛT 1914. — La première affiche de mobilisation française est apposée à 4 heures du soir sur le grand portail de la caserne de l'état-major des pompiers, à Paris, boulevard du Palais. Trois heures et demie plus tard, l'ambassadeur d'Allemagne à Pétersbourg remet au ministre des Affaires étrangères russe la déclaration de guerre. Ainsi échouent les efforts de la Triple-Entente et ceux de l'Italie pour maintenir la paix. Guillaume II a menti en déclarant que nous l'avions forcé à une juste défense. Sur lui et son complice autrichien, les faits, dès ce moment, accumulent toutes les responsabilités de l'immense drame : l'histoire confirmera ce jugement des peuples du Droit. Les Français saluent le drapeau et déjà se hâtent vers leurs régiments. La Russie mobilise avec enthousiasme. La flotte allemande rallie ses ports en toute hâte. La Belgique, par la voie du président de son Conseil des ministres, exprime encore l'espoir que sa neutralité ne sera pas violée. C'est accorder de la loyauté et de l'honneur à un peuple qui n'a pas attendu ce rappel à la foi des traités et qui déjà s'apprête à réaliser, dans toute son horreur, le « coup monté ».

Dévouement-Déroutade.

Pour la première fois, sur tout le front de l'armée française, après tant de noms de grands hommes de guerre, ainsi que le veut le règlement, noms qui ont été — on peut aujourd'hui dévoiler ces secrets passés — d'Artaxerxès à Mac-Mahon — le nom d'un Français glorieux, disparu d'hier, vient d'être employé comme mot de ralliement, répondant au mot d'ordre que réclament les sentinelles.

Cet hommage, légitimement rendu à sa mémoire, est sans doute celui dont il eût été le plus fier, s'il avait pu le pressentir.

— Qui vive? France! — Dévouement!

Et la réponse à Dévouement était Déroutade.

Juste accomplissement des mots... Déroutade, n'est-ce pas le dévouement de toute une vie à la cause sainte de la patrie?

Approuvons ce choix légitime du grand Français, homme de guerre, en effet, dans toute l'acception du terme, puisqu'il sut préparer à la guerre nos cœurs.

Conseils de revision.

En file indienne, les petits « classe 17 » défilent devant le conseil. Pleins d'entrain, ils montrent figure de joie si on les déclare aptes au service.

— Votre nom? fait le conseiller de préfecture.

— Jauffre...

Profonde sensation.

Le major a un geste évasif... Le conscript n'est guère fort... On l'ajourne...

— Oh! c'est pas possible! fait-il avec un accent gouaillieur... Je suis costaud!... Je peux faire un soldat...

Et, en s'en allant :

— J'écouterai ce soir au généralissime que vous l'avez ajourné!...

Avocates.

A l'appel des causes, au Palais de Justice, la plupart des maîtres présents sont de semillantes avocates : Mlles Germaine Picard, Bernard, Saillard, Dupuy, Dyvrande, Giraud, Borrel; d'autres composent une majorité aussi imposante que gracieuse. Si d'aventure on appelle une affaire où l'une des parties est représentée par Mme Suzanne Grunberg, une consœur, d'une voix frêle et douce, répond : « Au premier jour... Mme Grunberg est mobilisée! »

Si elle n'a pas pris le fusil, Mme Grunberg a suivi son mari, chirurgien, dans l'hôpital auxiliaire qu'il dirige.

Du porc ou du cochon.

Il existe une différence entre le porc et le cochon. Les intendances militaires nous initient à ces subtilités de langage. Le porc est du cochon destiné à être mangé frais. Le cochon est du porc qui doit être mangé en conserve.

Parcourez les rapports de l'intendance et vous reconnaîtrez que ce *distinguo* est soigneusement observé.

L'oubli en temps de guerre.

L'AMI EN VISITE. — C'est charmant, chez vous, mon cher! De l'air, de l'ampleur, de la lumière, ascenseur, chauffage central. Enfin, très épatant! Vous êtes bien, ici. Combien payez-vous de loyer?

LE LOCATAIRE DU BEAU LOCAL, absolument abasourdi par l'extraordinaire question. — Ma foi... mon cher... depuis le temps... je ne sais plus, ah! mais, plus du tout!

C'est la mode nouvelle...

Un officier d'administration, nouvellement promu, va chez le tailleur, se fait établir un beau complet, et, arrivant au bureau pour la première fois dans ce nouvel appareil, s'entend féliciter par les camarades pour le joli ton azur de son vêtement. Le commandant, après les autres, ajoute aux éloges, et, pince-sans-rire :

— Mais c'est exquis, ce tissu! Je veux un uniforme pareil! Comment appelez-vous cela?

— Mais, répondit triomphalement l'officier d'administration avec un regard satisfait sur son torse, mais c'est du kaki bien!

LE VEILLEUR.

LE PROBLÈME BALKANIQUE

LA MOISSON ROUMAINE
touche à sa fin

Que vont faire les moissonneurs?



La moisson touche à sa fin dans les plaines de Roumanie. Du nord au sud, jusqu'au pied des Karpathes et jusqu'aux bords du large fleuve danubien, les bœufs, à pas pesants, traînent vers les granges les chariots emplies de gerbes. L'or des épis va se muer en jaunets sonnants et trébuchants. Mais d'où viendront les jaunets? Porteront-ils l'effigie de l'empereur barbare ou le geste auguste de la Semeuse? Toujours est-il que les moissonneurs, la tâche accomplie, seront prêts à entreprendre une œuvre plus difficile, plus périlleuse, mais non moins noble : celle qui doit réaliser les aspirations nationales et créer la grande Roumanie.

Quatre millions et demi de Roumains vivent en territoire austro-hongrois, dans la Transylvanie, dans la Bukovine et dans le banat de Temesvar : le rêve de ces frères est d'être, un jour prochain, réunis à leurs frères de Bucarest et de Jassy. « Nous désirons, ont-ils dit dans une adresse au roi Ferdinand, être tous groupés sous le même drapeau. Si ce désir, profondément enraciné dans nos cœurs, ne se réalisait pas, ce serait le signal de notre mort. » Cet appel a retenti à travers le royaume, de Bucarest à Jassy; il suffirait à justifier l'attitude des Roumains dans le conflit européen. Comme sur les rives de l'Adriatique, il y a, par delà les Karpathes, une terre *irredenta* qui veut être affranchie.

D'autres sentiments éloignent la nation roumaine des empires du Centre, dont la diplomatie s'applique vainement, depuis de longs mois, à la séduire et à la corrompre. Elle a, avec nous, des affinités de race; elle a reçu des Romains son sang, sa langue, sa civilisation. Malgré la propagande effrénée des agents de Berlin, elle garde l'horreur du germanisme. Son élite intellectuelle est empreinte des idées latines; ses sympathies sont en raison inverse des efforts que la « kultur » prodigue dans l'inutile espoir de les capter. Son choix est fait; des hommes considérables l'ont proclamé à Paris, au cours de manifestations retentissantes. Des apôtres, tels que N. Filipesco, Take Jonesco, Istrati, Xenopol, Cantacuzène, d'autres encore plaident avec une inlassable éloquence en faveur de la bonne cause. Pourquoi donc la parole n'a-t-elle pas cédé la place à l'action?

C'est que la diplomatie, par tradition et par prudence, marche rarement au pas accéléré. Elle explore la route, le plus souvent semée d'obstacles; et, ces obstacles, elle les examine, elle les mesure, elle les soupèse avant de les écarter. Elle est sourde à notre impatience; elle se refuse à franchir d'un bond le ravin; elle estime qu'il est parfois plus sage de le contourner, quelle que soit la lenteur du détour. Or, le problème balkanique est complexe : si la question des Détroits n'est plus une difficulté sérieuse, il y en a d'autres dont la solution n'a pas été facile. La Roumanie n'a plus d'inquiétudes au sujet du libre passage à travers les Dardanelles, quand les Dardanelles seront au pouvoir des Alliés. Mais ses intérêts sur la Tissa ne sont pas en conformité complète avec ceux de ses amis serbes; et nous, à notre tour, nous ne saurions oublier l'héroïsme de la Serbie, le sacrifice qu'elle a vaillamment subi, le service inappréciable qu'elle a rendu à notre cause.

Vers l'est, à l'embouchure du Danube, la Roumanie détient un gage important, cette Dobroudja que la Bulgarie serait heureuse de récupérer. C'est le devoir des diplomates de parvenir à concilier ces intérêts, à satisfaire

les désirs des uns et à adoucir les regrets des autres. Il faut avouer que l'œuvre n'est pas aisée; mais elle n'est pas impossible, puisqu'elle est en excellente voie.

Soyons patients, ayons confiance. Nous avons de solides raisons pour espérer une solution qui ne saurait plus être lointaine. Il est agréable de noter que la formidable pression



LE ROI FERDINAND DE ROUMANIE

exercée par les armées austro-allemandes sur le front russe n'a nullement intimidé l'opinion ni le gouvernement roumains. Il faut aussi considérer avec gratitude la mesure prise à Bucarest contre le transit des munitions destinées à Constantinople : cela, c'est un premier acte, et des plus significatifs. Pour peu que la diplomatie presse le pas, nous atteindrons avec elle l'extrémité du chemin où nous trouverons, accueillante et les bras ouverts, la Roumanie fraternelle.

A CAUSE... DES DEBITS DE BOISSONS !

M. BRYAN NE BRIGUERAIT PLUS
la présidence

NEW-YORK. — Des amis intimes de M. Bryan déclarent aujourd'hui que M. Bryan ne se présentera pas comme candidat aux prochaines élections présidentielles, en raison de l'opposition que lui ferait le commerce des débits de boissons.

« Les débits sont contre moi, aurait dit M. Bryan, et ils seraient assez puissants pour me battre. (Daily News.) »

SUR LE FRONT

VISITE AUX TRANCHÉES
de l'Yser

Une ville du temps de guerre

(DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL)

Juillet 1915.

L'auto s'arrête. Elle ne pourrait avancer davantage sans inconvénients. Elle a dépassé la zone des villages où des bandes de papier collées en croix protègent les vitres contre l'ébranlement produit par les détonations de toutes sortes. Devant nous, la grande route en remblai, bordée de hauts peupliers, s'allonge toute droite et déserte. Elle est particulièrement visée, en cas d'action, pour empêcher les réserves d'arriver à la ligne de feu. De chaque côté, les entonnoirs d'obus dessinent un pointillé irrégulier; les « pièces » mises au macadam attestent que des marmites ont porté juste. D'autres ont produit des vides dans la rangée des peupliers.

De ce point le regard s'étend loin. La vue de la plaine flamande est magnifique à cette époque de l'année. Pendant les durs mois d'hiver, je ne sais rien d'aussi triste. Aujourd'hui, je ne sais rien qui donne pareille impression d'abondance, de richesse et de gaieté. Sur la terre grasse, les blés, les avoines, les fèves, les foin ont jeté un épais et souple manteau de verdure qui ondule doucement à la brise et que plaquent de broderies vives l'écarlate des coquelicots et la blancheur des marguerites. Des bouquets de beaux arbres émergent, abritant sous leur ombre des fermes cossues. Les haies dessinent des cases rectangulaires sur ce vaste échiquier, où les watergangs serpentent comme des couleuvres paresseuses et luisantes au soleil. A l'horizon de l'est, une première ligne d'arbres élevés délimite la rive gauche de l'Yser; plus loin, une seconde ligne s'estompe en nuances délicates dans la brume matinale, légère et ténue : là sont les Allemands.

Mais ce paysage, que je connais bien pour l'avoir maintes fois parcouru jadis, en quête de broquets et de perches, a perdu sa signification habituelle. La solitude de la route, la solitude des champs, le silence qui tombe en chape de plomb éveillent l'idée d'un mystère hostile. On appréhende des tonnerres prêts à déchirer ce silence; on sait cette solitude feinte; on pressent partout, ici, des milliers d'yeux et des milliers d'oreilles infatigablement au guet. Chaque souffle de brise qui courbe les épis émane peut-être d'un coup d'aile de la Mort qui passe.

Un village

L'impression se précise : une maisonnette isolée au bord de la route, capitonnée de sacs de terre; deux réduits bas et sombres, blindés de même, en bordent l'entrée de chaque côté; dans l'un, la forme immobile d'une victime de la guerre. Le seuil franchi, on est dans le poste; les médecins le défendent de leur mieux contre l'artillerie ennemie : ils ont fort à faire. Derrière, les obus ont troué le mur et défoncé le toit. Parmi les gravats, les sacs de terre s'accumulent sur plusieurs épaisseurs pour boucher les vides et consolider la bâtisse. L'installation est telle qu'on la peut souhaiter à si faible distance de l'ennemi. Mais nous avons beaucoup à voir aujourd'hui et ne pouvons nous attarder davantage.

Sur la route, au-devant de nous, un point noir s'avance, sans hâte, seul être vivant qui apparaisse à perte de vue : un petit fantassin blessé. Il s'arrête à notre hauteur, soulève sa capote jetée sur les épaules et montre sa blessure : une balle a traversé les muscles du bras sans rien casser. Par le temps qui court, celui-là peut passer pour un veinard.

Le clocher démolí, l'église éventrée, les maisons en ruines... Eternelle scène de désolation des villages bombardés.

Au seuil d'une maison détruite aux trois quarts, deux hautes gerbes de blé aux épis lourds ont poussé généreusement entre les pierres; le contraste est émouvant entre ce symbole de la fécondité de la terre et l'œuvre humaine de destruction qui l'entoure.

Chaque jour apporte sa ration de projectiles, souvent copieuse. Le dernier recensement, en vue de la délivrance des permis de séjour aux civils de la région, indique, pour ce village, douze habitants tenaces, en dépit du danger. De temps à autre, un permis de séjour revient à l'autorité militaire avec la mention : « Tué par un éclat d'obus. » Ainsi les Allemands mènent cette guerre.

La cité souterraine

Notre guide découvre un sentier à peine tracé parmi les herbes, à travers champs. Par là, nous gagnons l'entrée d'un boyau de communication, où nous nous engageons un par un. La voie manque de largeur, c'est évident, mais un véritable parquet permet d'y marcher à pied sec. Chaque pas soulève un nuage de mouches bleues, bourdonnantes et coléreuses, et détermine la fuite éperdue de grenouilles et de crapauds; les moins agiles s'aplatissent sous la semelle et provoquent des glissades. Bientôt, d'autres boyaux coupent et recoupent celui que nous suivons. Des plaques indicatrices débrouillent, pour les initiés, cette topogra-

Lire la suite page 12.

Ayuntamiento de Madrid

La semaine militaire

Situation inchangée sur le front occidental. Canonnades, bombardements, explosions de mines, petites actions locales, c'est ce qu'on appelle de l'acalmie. Il n'y a eu d'activité réelle qu'en Lorraine, dans la région du Ban-de-Sapt, et en Alsace, autour de Munster.

Sur le front des Flandres et de l'Artois, l'armée anglaise se renforce. Les soldats de Kitchener, comme on les appelle, vont entrer en ligne. C'est le premier ban de l'effort national anglais. A mesure que la guerre se prolonge et que l'Allemagne apparaît encore dotée d'une force redoutable, les Anglais comprennent enfin qu'il faut en arriver aux grands moyens. A côté de l'usine de guerre formidable qui est en train de s'organiser dans l'industrie britannique, il faut aussi que l'usine d'hommes fonctionne à plein, comme en France et dans tous les pays belligérants. Nous sommes certains de la volonté de vaincre qui anime l'Angleterre comme nous. C'est toujours une question de temps et de persévérance.

La continuité des revers des Russes émeut le sentiment public. Il est plus que probable que la ligne de la Vistule sera forcée dans quelques jours, et que les Allemands entre-ront à Varsovie.

Nous avons montré dernièrement quelle était la situation des armées russes dans l'immense tenaille où les Allemands cherchent à les enfermer. Elle eût été avantageuse si les Russes avaient disposé d'une quantité de canons et de munitions équivalente ou supérieure à celle des Allemands. Ils avaient, en effet, toutes facilités de manœuvre sur l'une ou l'autre des branches de la tenaille. Puisqu'ils semblent décidés à évacuer Varsovie et la Vistule, c'est qu'ils ne se sentent pas encore en état de reprendre l'offensive. Le grand-duc Nicolas prend donc le parti le plus sage, qui est de reculer et d'éviter tout désastre compromettant.

Nous avons indiqué la ligne Grodno-Bialystok-Brest-Litowski comme le front de repli des armées russes. Le grand saillant de Pologne disparaît de la sorte. On a fait remarquer à ce sujet que le plan défensif russe avait prévu il y a quelques années, la concentration générale derrière cette ligne, et que les opérations en Pologne dépendraient de la manière dont se produirait l'offensive allemande. Il s'est trouvé que dès le début de la guerre actuelle, les Russes ont pu opérer en Pologne, s'emparer de la Galicie et pénétrer même en Prusse orientale. Ce n'est donc qu'après des flux et des reflux de batailles formidables, au bout d'un an de lutte, que les Russes ont dû plier sous l'effort le plus extraordinaire qui ait été fait par les Allemands depuis le mois de septembre dernier.

LE FRONT RUSSE



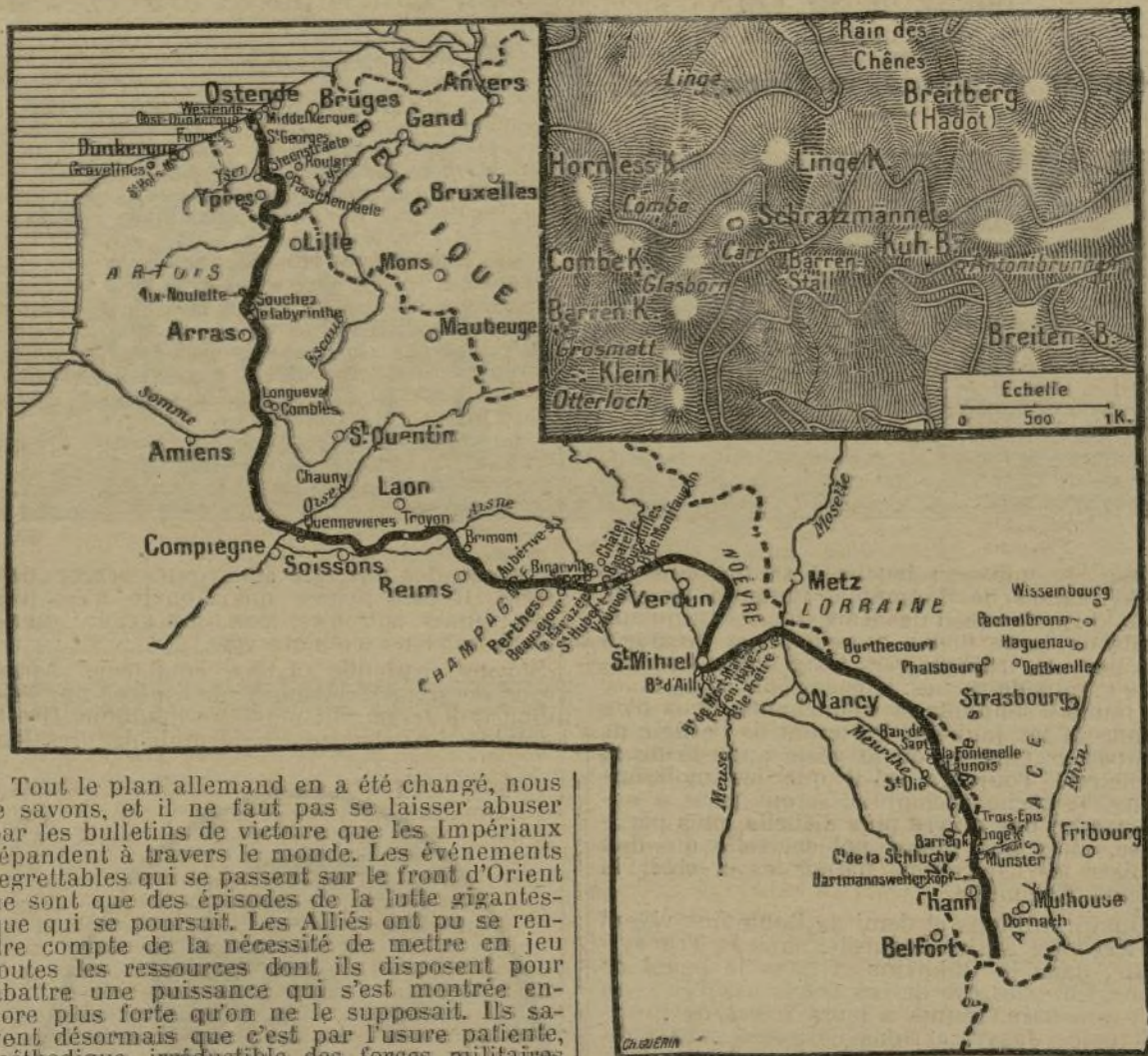
La ligne Grodno-Bialystok-Brest-Litowski sera vraisemblablement le front de repli des armées russes; ainsi disparaîtra le saillant de Pologne et s'épuiseront les forces allemandes militaires et morales, dont l'usure est beaucoup plus grande qu'on ne le croit.

EXCELSIOR

Dimanche 1^{er} août 1915

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

du Samedi 31 Juillet (363^e jour de la guerre)



LE FRONT FRANÇAIS

LA CANONNADE fut vive sur toute la ligne

QUINZE HEURES. — Des avions allemands ont bombardé ce matin Saint-Pol-sur-Mer, où l'on ne signale aucun dégât, et Gravelines, où un enfant a été tué.

En Artois, autour de Souchez et du Labyrinthe, fusillade et canonnade intermittentes au cours de la nuit, sans engagement d'infanterie.

En Argonne, au carrefour de la route Servon-Bagatelle et du layon de Binarville, l'explosion d'une mine allemande a été suivie d'une lutte assez vive au cours de laquelle nous avons réussi à occuper l'excavation produite.

Quelques bombes ont été lancées par des avions ennemis sur Nancy. Les dégâts matériels sont insignifiants. Un des appareils allemands atteint par notre artillerie a été forcé, au retour, d'atterrir entre les lignes françaises et allemandes. Les aviateurs ont pu s'échapper; l'avion a été ramené à proximité de nos tranchées.

Le col de la Schlucht a été bombardé.

VINGT-TROIS HEURES. — Journée sans engagement d'infanterie.

Quelques bombes ont été lancées par des avions sur Dunkerque; dégâts insignifiants.

En Artois, d'Angres à Arras, activité habituelle de l'artillerie.

Une pièce tirant à longue portée a lancé sur Compiègne neuf obus. On ne signale que des dégâts matériels; un commencement d'incendie a été rapidement éteint.

En Argonne, dans la région de la Fontaine-aux-Charmes et au Four-de-Paris, le bombardement des tranchées de part et d'autre se poursuit d'une façon presque continue.

Au Bois Le Prêtre, très vive canonnade.

Dans les Vosges, l'ennemi a bombardé nos positions de la cote 627 à La Fontenelle et le village de Metzeral.

Ce matin, sept de nos avions ont bombardé la gare et les usines « Aviatik » à Fribourg-en-Brisgau. L'un d'eux a dû atterrir au retour dans les lignes ennemies à la suite d'une panne de moteur.

DERNIÈRE HEURE

LES ITALIENS ENLÈVENT à nouveau des lignes très fortifiées

ROME, 31 juillet (Commandement suprême) : Dans la haute vallée de Camonica, dans la nuit du 30 juillet, l'ennemi a renouvelé une attaque qui avait déjà échoué le 15 juillet contre nos positions près de Refugio Garibaldi; une action énergique de nos seuls postes avancés a été suffisante pour le rejeter.

Dans la même nuit, en Carnie, des détachements ennemis ont essayé deux fois une attaque contre le mont Freikofel et ont été, les deux fois, promptement repoussés.

Dans la journée, nos troupes d'infanterie, solidement appuyées par l'artillerie, ont entamé, dans la zone du Pal Piccolo, une audacieuse offensive, qui a amené la conquête d'une forte ligne de tranchées autrichiennes; l'ennemi a essuyé des pertes très importantes, laissant entre nos mains quelques prisonniers; cependant, dans la soirée, l'ennemi ayant reçu des renforts a contre-attaqué vers une petite colline du Pal Piccolo, mais il a été de nouveau repoussé avec de graves pertes.

Sur l'Isone, les opérations pour le développement de la tête de pont de Plava se développent avec succès; après avoir détruit des parties du terrain tendues de réseaux de fil de fer, nous avons élargi au sud-est notre zone d'occupation le long des pentes de Montkuk et dans les environs de Zagora.

Dans le Carso, la marche en avant de nos troupes se heurte maintenant contre une deuxième et forte ligne de défense préparée par l'ennemi à l'est de celle dont nous sommes venus à bout récemment.

Hier, après une préparation efficace par le feu de l'artillerie, nous avons entamé une attaque contre une nouvelle ligne et avons réalisé des progrès sensibles, surtout au centre où nos troupes ont conquis quelques retranchements, fait 334 prisonniers, dont 15 officiers, et pris 3 mitrailleuses et beaucoup de fusils et de munitions de guerre.

Pour masquer leurs échecs

ROME. — Les Autrichiens qualifient leur attaque, qui a d'ailleurs échoué, contre la petite île de Pelagosa de simple reconnaissance, dans laquelle ils auraient infligé des pertes sérieuses à nos troupes.

Le rapport du commandant italien sur cette opération rétablit la vérité. Ce rapport fait connaître que nous avons eu seulement deux soldats blessés. Par ailleurs, il est presque burlesque d'appeler reconnaissance, dans une petite île qui appartenait précédemment à l'ennemi, l'attaque effectuée par lui à l'aide de dix unités navales qui ont débarqué des forces numériquement égales à celles que les Italiens avaient dans l'île.

Vingt-trois mille prisonniers autrichiens

ROME. — Avant la bataille du Carso, le chiffre des prisonniers autrichiens était de 12.000.

Pendant les premiers jours de la bataille pour la conquête de Gorizia, nos valeureuses troupes ont fait 6.000 nouveaux prisonniers.

Enfin, les deux derniers bulletins du général Cadorna nous informent que l'on a fait encore 5.000 prisonniers, parmi lesquels un lieutenant-colonel et 51 officiers.

Le total des prisonniers, depuis le début de la guerre, atteindrait ainsi 23.000. (*Giornale d'Italia*.)

L'accord turco-bulgare est démenti

La nouvelle publiée à Londres de la conclusion d'un accord entre la Turquie et la Bulgarie est simplement fautive. La vérité est que la Turquie, vivement pressée par l'Allemagne, a demandé à la Bulgarie d'entamer de nouveau des pourparlers pour la cession du territoire où passe la voie ferrée bulgare de Dédéagatch.

Grave incendie à Constantinople

SALONIQUE. — Un grand incendie a éclaté lundi soir à Constantinople, dans les quartiers de Pérouze et de Fendekli : 2.800 maisons ont été détruites. Le palais du Parlement aurait été également incendié.

L'Alsace sous le joug allemand

GENÈVE. — Le tribunal de guerre de Mulhouse a condamné le député socialiste au Landtag M. Marlin, et le secrétaire du parti ouvrier, M. Wicky, à trois mois de prison pour avoir affiché des sentiments hostiles à l'Allemagne.

UN ATELIER ALLEMAND fabriquait de faux passeports américains

NEW-YORK. — Les recherches faites en Angleterre par des agents des Etats-Unis ont eu pour résultat des représentations énergiques faites par le gouvernement de Washington auprès du gouvernement allemand pour protester contre la falsification de passeports américains par des fonctionnaires responsables allemands et contre l'usage qui en est fait par des espions allemands en Angleterre et en France.

Des témoignages recueillis aux procès d'espions allemands en Angleterre ou puisés à d'autres sources ont établi, sans aucun doute possible, l'existence d'un atelier, placé sous le contrôle d'officiers allemands, et comprenant tout un outillage pour la falsification des passeports américains et même pour la fabrication de papier à filigrane américain.

Le capitaine Prieger, de l'Amirauté allemande et chef du système de l'espionnage à Berlin, est signalé comme responsable de ces faux. A Washington, on a la presque certitude que les autorités berlinoises sont au courant de ce qui se passe.

On croit savoir que les représentations américaines sont de nature amicale et ne chargent pas directement le gouvernement allemand de la responsabilité des faux commis par ses agents; elles sont propres à amener un désaveu complet de ces derniers et l'assurance, de la part de l'Allemagne, qu'elle prendra des mesures pour empêcher ses agents de se livrer à de tels actes répréhensibles vis-à-vis des Etats-Unis. (*Daily Telegraph*.)

Les attaques contre le président Wilson

NEW-YORK. — Une autre gaffe commise par un propagandiste allemand soulève l'indignation profonde de l'opinion publique. M. Henry Weissman, qui vient d'être élu président de l'Alliance germano-américaine, a déclaré, dans son discours d'inauguration de sa charge, que le président Wilson av il, au point de vue politique, fait faillite et avait annihilé ses chances de réélection par son attitude antiallemande.

Cette déclaration a fait éclater une tempête d'indignation contre les Germano-Américains; tous les journaux, sans distinction de partis — sauf ceux attachés à la propagande allemande organisée aux Etats-Unis — avertissent M. Weissman qu'il a fait tout ce qu'il était nécessaire pour empêcher que soit désormais élu, à n'importe quelle fonction publique aux Etats-Unis, un personnage portant un nom allemand. (*Daily News*.)

La réponse de Berlin serait retardée

COPENHAGUE. — La presse allemande laisse entrevoir que le gouvernement allemand ne répondra pas immédiatement à la note américaine.

La *Gazette de Francfort* du 29 juillet écrit : « Le gouvernement américain a répondu le 9 juillet à la note allemande du 10 juin. L'Allemagne a donc un grand mois pour répondre. »

La *Gazette de Voss* déclare : « Le gouvernement ne répondra sans doute pas à la note américaine et poursuivra, comme par le passé, la guerre de sous-marins. »

Un recours au tribunal de La Haye

LONDRES. — Le correspondant du *Daily Express* à Amsterdam croit savoir que l'Allemagne a présenté le gouvernement de Washington afin de savoir si les Etats-Unis seraient disposés à soumettre à la cour de La Haye la question d'une indemnité pour les vies américaines perdus dans la catastrophe du *Lusitania*.

L'Allemagne formulera éventuellement une proposition formelle. Ce serait la unique réponse que l'on ferait à la dernière note du président.

Protestation du « Brooklyn Daily Eagle »

NEW-YORK. — Les agissements allemands aux Etats-Unis ont au moins provoqué une protestation énergique de la part du *Brooklyn Daily Eagle*.

C'était le jour où on apprenait en Amérique que neuf bombes avaient été trouvées sur le *Kirkaswald*, bateau qui avait apporté une cargaison de sucre de New-York à Marseille, et quelque temps après l'attentat de Frank Holt contre M. Pierpont Morgan, et l'incendie en mer du *Minnehaha*, à bord duquel des bombes avaient été placées.

Le *Brooklyn Eagle* rapproche tous ces faits et demande : « Pendant combien de temps allons-nous permettre aux Allemands de se servir d'un port neutre pour opérer contre les navires de leurs ennemis ? C'est dans l'immunité des hommes on se sont livrés à ces pratiques qu'il faut chercher la raison du mépris allemand à notre égard, qui transparaît à chaque ligne dans leur dernière note. » Et, plus loin : « Il est temps que cela change. »

MAXIMILIEN HARDEN aurait été expulsé d'Allemagne

COPENHAGUE. — Le bruit court que M. Maximilien Harden a passé hier à Copenhague incognito, allant prendre un congé forcé pour une période indéfinie dans la Scandinavie septentrionale.

Un article récent de cet écrivain, publié dans la *Zukunft*, louait l'Italie d'avoir attaqué l'Autriche et M. Harden y développait ses raisons en des termes qui emportent la conviction. Cet article provoqua dans le monde officiel allemand la plus vive colère.

Les journaux berlinois gardent à ce sujet une grande réserve; mais les feuilles de province ne se gênent pas pour injurier l'écrivain.

C'est ainsi que les *Dernières Nouvelles de Kiel* impriment une prétendue dépêche italienne, reçue par la Suisse et citant le *Giornale d'Italia*, lequel dirait :

« Nous remercions du fond du cœur M. Harden; il sera le premier président de la République italienne avec M. d'Annunzio comme président du Conseil. »

L'anniversaire de la guerre

Un message de sir Edward Grey aux Américains

NEW-YORK. — A l'occasion de l'anniversaire de la déclaration de guerre, sir Edward Grey a adressé à l'*United Press* un message.

Il est inutile, dit-il, de donner une fois de plus les raisons qui ont obligé la Grande-Bretagne à entrer dans le conflit. Encore moins est-il besoin de préciser l'idéal pour lequel elle combat. Le peuple américain connaît parfaitement cet idéal et ces raisons. Je me contenterai de laisser au jugement du peuple américain le soin de discerner si notre cause est juste ou injuste et si nous condamnons la guerre selon les règles établies par les conventions universellement reconnues.

Le Royaume-Uni et ses braves alliés n'ont jamais été plus déterminés qu'ils le sont aujourd'hui à poursuivre la guerre jusqu'à la conclusion victorieuse qui aura pour résultat une paix durable basée sur la liberté contre le militarisme prussien.

Inébranlable foi russe dans la victoire finale

PÉTROGRAD. — Tous les journaux consacrent leurs articles de fond à l'anniversaire de la déclaration de guerre, prenant comme épigraphe les paroles du tsar au Palais d'Hiver le 1^{er} août 1914 : « Je déclare ici, solennellement, que je ne conclurai pas de paix tant que le dernier soldat ennemi n'aura pas quitté notre pays. »

Dans un article écrit en russe, français, anglais, serbe, italien et japonais, la *Gazette de la Bourse* dit : « Nous apprécions hautement l'appui héroïque de nos alliés, attaquant unanimement l'ennemi commun de tous les côtés. »

La *Gazette de la Bourse*, ainsi que les autres organes, déclarent que toute la Russie n'a qu'un seul sentiment, celui de la foi inébranlable dans la victoire finale. Ce sentiment qui la guida la première année la guidera dans les mois prochains.

La piraterie allemande

LONDRES. — Une dépêche du Lloyd annonce que le paquebot *Iberian*, de la Compagnie Leyland, a été torpillé et coulé par un sous-marin allemand qui l'avait préalablement bombardé. Il y a eu sept tués; soixante et un survivants ont pu être sauvés.

Chalutiers coulés

LONDRES. — Quatre chalutiers de Lowestoft ont été coulés par un sous-marin allemand. Les équipages ont été sauvés.

LONDRES. — Deux nouveaux chalutiers de Lowestoft ont été coulés par un sous-marin allemand; les équipages ont été débarqués.

Sir R. Borden est promu grand-croix de la Légion d'honneur

Le président de la République vient, sur la proposition du ministre des Affaires étrangères et la recommandation du ministre de la Guerre, de conférer la dignité de grand-croix de la Légion d'honneur à sir Robert Borden, premier ministre du Canada, à la suite de son récent voyage en France.

DANS L'ARMÉE BELGE



LE ROI ALBERT (1) LA REINE ELISABETH (2) ET LE PRINCE DE TECK (3)
PASSANT EN REVUE LA CAVALERIE BELGE



LE PRINCE LEOPOLD (X)
AU MILIEU DES SOLDATS DE SON RÉGIMENT REVÊTUS DU NOUVEL UNIFORME BELGE

Nous annonçons récemment, dans nos échos, que l'armée belge allait être revêtue d'un nouvel uniforme assez semblable à celui des Anglais. Le prince héritier a été l'un des premiers à porter la tenue (X) kaki. Dernièrement, le prince de Teck, frère de la reine Mary, accompagnant le roi Albert et la reine Elisabeth, a passé en revue la cavalerie belge dans les dunes.

LA GUERRE ANECDOTIQUE

L'état-moral des uns et des autres

D'une lettre de nos camarades de rédaction cette chaleureuse lettre où l'on retrouve, en termes vibrants, l'écho de la grande ferveur qui anime tous nos poilus :

Je viens de traverser sans encombre une période particulièrement active et encore plus particulièrement brillante. Notre division a remporté ces jours-ci un succès important au B..., en refoulant l'ennemi loin de ses positions. Et l'opération continue.

L'intérêt de ce succès ne réside pas seulement dans l'amélioration de notre situation stratégique sur ce point du front. Il réside également dans l'état moral qu'il nous a révélé parmi les troupes allemandes. Environ un millier de Boches se sont rendus en moins d'une heure. « Kamerad, nicht kaputt ! » criaient-ils, et ils se présentaient à nos soldats sans équipement, se jetant à genoux, leur offrant tout ce qu'ils avaient sur eux, leur présentant parfois des photographies de leur famille.

Beaucoup de leurs officiers — il y en avait une trentaine dans le lot — ne furent guère plus brillants. J'assistai à leur réception au moment où ils sortaient des tranchées. Plus de morgue hautaine et une certaine courtoisie. Ils manifestaient en outre une admiration « horrifiée » de notre artillerie, qui avait été splendide et avait transformé leurs positions en un effroyable volcan. Plusieurs d'entre eux étaient sourds, et la plupart exprimaient le désir de s'éloigner d'un endroit où retentissaient encore trop près d'eux, à leur gré, les coups rageurs de nos canons victorieux.

Quant à nos poilus, ils sont insensés de vigueur morale. Les récentes victoires les ont convaincus de leur supériorité, et cette conviction les pousse où ils veulent. La population civile de la région partage leur conviction, malgré les bombardements presque quotidiens qu'elle subit. Trois jours après l'affaire de la F..., me trouvant à S..., j'y rencontrai le sous-secrétaire d'Etat, l'intérieur Jacquier, et je lui fis remarquer cette robustesse morale des civils comme des soldats. « Vous devriez donner des permissions aux gens de l'intérieur », suggérai-je, pour se rendre sur le front. Ils en revendraient avec la foi, la foi inébranlable dans la victoire prochaine. — Certainement, me répondit-il.

Peut-être aurai-je la joie d'aller en permission, après plus d'une année de guerre. Mais, pour le moment, nous sommes trop occupés à parachever la besogne actuelle pour y penser. D'ailleurs, pour tous ici, les permissions sont les bienvenues ; mais, spontanément et sans exception, nous les subordonnons aux circonstances. Et nous en aurons la récompense, celle d'aller revoir ceux qui nous sont chers et nos amis avec la joie du devoir accompli.

Le C. B. C.

La ville de Laval compte depuis quelques jours une société de plus : le C. B. C. Et, devant ces trois lettres, plus d'un lecteur restera probablement indifférent. C. B. C. veut dire « Club des Béquillards convalescents ». Le siège en est à Laval, au dépôt de convalescents de l'Évêché. Le président du C. B. C., l'adjudant Léon Riffet, un engagé volontaire de quarante-quatre ans, et les membres du club, après avoir tué le Boche, pensent à tuer le temps en se livrant au jeu de... football. Ils ont trouvé des terrains de jeu, mais demandent douze polos de toile rouge et douze polos de toile bleue, afin de différencier les équipes. Dès à présent, le Club des Béquillards convalescents adresse un défi à toute formation analogue... A quand le match !

Un épisode de guerre

Voici des fragments de lettres intimes d'un sous-officier du 15^e corps ; ce sous-officier a été promu sous-lieutenant après les journées dont il parle dans ses lettres :

27 juin. — A 2 heures 45, un bombardement terrible se déclanche. Pendant deux heures, tous les calibres nous sont envoyés : 150, 105, 77, obus de minnenwerfer de 85 kilos, des moindres de 25 ; des bombes nous arrivent par quinze et vingt à la fois. Malgré ce bombardement, les deux premières heures ne font pas de victimes ! Les Allemands essaient alors de nous attaquer ; c'est pour eux une grande perte d'hommes et ils sont forcés de regagner leurs tranchées. Alors un nouveau bombardement recommence qui dure quatre heures. Malheureusement pas mal des nôtres sont ensevelis sous des éboulements et une partie de la tranchée devient intenable. Je suis en pleine action, je fais mon devoir et donne le plus possible confiance aux hommes ; mais à chaque instant, c'est un mort, un blessé ; un même devient fou. C'est terrible.

Le bombardement fini, l'ennemi nous attaque en force considérable ; avec le peu d'hommes qu'il nous reste il faut tenir. Le lieutenant commandant la compagnie m'envoie chercher du renfort au cantonnement. Là une déception m'attend ; les Allemands qui nous ont contournés, occupent ce poste. En arrivant je me vois entouré de dix Boches qui me font prisonnier et m'enferment dans une guilotine. Le temps passe. La liaison du commandant avec la prisonnière comme moi, voulant se défendre est fusillée. Mon tour va arriver, quand nos troupes revenant à l'assaut nous délivrent tous. C'est alors qu'à la tête d'un petit groupe d'hommes, je suis monté cinq fois à l'assaut ; je les vois successivement tomber autour de moi ; jusqu'à cinq heures du soir nous nous battons à coups de bombes, de pétards, corps à corps et même à coups de crosse. Je me rappellerai cette journée. Enfin le soir, comme je n'avais plus de groupe à commander, le commandant m'envoie porter un pli au colonel à l'arrière. Là encore j'ai vu la protection de Dieu. Les obus tombaient mais m'ont toujours épargné. Enfin mon accident m'arrive : un obus éclate tout près de moi et ne m'occasionne que des contusions. Journée bien remplie.

6 juillet. — Je crois que les Allemands n'ont pas l'intention de continuer, car si ça nous a coûté cher, de notre côté nous avons fait du beau travail ; il y a eu de jolis cartons. Je n'aurais pas cru que les hommes puissent avoir tant de résistance. Mais combien de bons camarades y sont restés.

Pendant le bombardement d'Ypres, il a été impossible de sauver des églises, des couvents et des monuments publics tous les objets d'art et trésors qu'ils

contenaient. Jusqu'ici, Ypres est restée au milieu de la ligne de feu. Cependant, il y a quelques jours, le colonel Tremblay, avec son adjudant Dumont, a entrepris le sauvetage. Grâce aux indications du brigadier Bastin, ils ont réussi à dégager des ruines une quantité de choses précieuses, maintenant en sûreté. Chaque jour, sous un feu violent, ils vont à la recherche des merveilles. Quinze wagons d'objets sont déjà partis pour la France.

Stoïcisme

Sur les lignes de l'arrière : une ambulance, un lendemain de bataille. Les grands blessés affluent, et les médecins, oubliant leurs fatigues, procèdent à des opérations immédiates et urgentes. On apporte une officier d'artillerie, la jambe broyée par un éclat d'obus. La blessure est épouvantable à voir, et l'ablation du membre est nécessaire, tout de suite. Le blessé ne dit rien, ne se plaint pas, stoïque dans la douleur comme il était calme dans le danger. Le chirurgien s'approche, avec des paroles encourageantes. « Faites, monsieur, dit l'officier, mais prenez soin de ma jambe, car je désire la voir une dernière fois après... »

L'opération a lieu. Dès qu'elle est terminée et que le patient est réveillé, un infirmier, ému, lui apporte le tronçon de jambe qu'il veut revoir. Il l'examine longuement, puis tout à coup : « Il y a erreur, monsieur, dit-il, ceci n'est pas la mienne. Voyez plutôt : à la mienne, il y a deux traces de brûlures anciennes, près de la cheville... ici... Cherchez donc ma jambe et me la montrez, je vous prie... » Et il attend patiemment que « l'erreur » fût réparée.

Une aventure de Garros

Un officier français, récemment libéré avec les grands blessés, nous rapporte cette aventure dont le héros de l'air fut dernièrement la victime... malgré lui.

Au camp de Küstrin, Garros est gardé à vue d'une façon très sérieuse, les Boches craignant sans doute que l'aviateur ne trouve un moyen quelconque de... s'envoler inopinément. C'est ainsi qu'une sentinelle vient s'assurer, toutes les quinze minutes, s'il est toujours là. Or, une nuit qu'il faisait très chaud, Garros s'était couché sur le ventre, sans drap ni couverture, si bien que lorsque la sentinelle vint pour s'assurer de sa présence, elle ne vit de l'aviateur que... ce que l'on suppose. La sentinelle fit son rapport, et le pauvre Garros fut d'abord tout stupéfait, le lendemain, de se voir infliger huit jours de prison, pour... grossièreté envers l'homme de garde.

Comme bien on pense, le brave aviateur ne fut pas le dernier à rire de cette aventure.

Occasion de champagne

On lit dans la Feuille d'avis de Lausanne :

Une occasion extraordinaire est offerte à ceux qui ont l'emploi de vrai champagne. Nous possédons à l'entrepôt de douane de Stuttgart, non dédouanées, 174/1 et 172/2 bouteilles de « Royal White Label », de la marque « Louis Haeusser et Cie, Champagne, Epernay », introduites dans six cents hôtels suisses de premier ordre, universellement connues et unanimement appréciées pour ses excellentes propriétés, son goût agréable, sa finesse et sa saveur. Il nous faut solder ce stock sans retard. Il y a Mk 197.50 de frais à Stuttgart. Cette raison nous oblige à abandonner la bouteille à 2 fr. 50 sans les frais, alors qu'elle nous revient au double. Nous expédierons à partir de quatre bouteilles.

Société anonyme suisse, Lucerne.

Ce champagne doit avoir un petit goût de sang.

Ce coquin de petit vin !

A C..., patrie des... madeines. La nuit tombe.

Un poilu, qui a trop copieusement fêté sa relève des tranchées de première ligne, déambule, avec un peu de vague à l'âme, à la recherche de certain cabaret dont on lui a vanté le petit vin, et bientôt il croit l'avoir identifié sous l'aspect d'un coquet pavillon entouré d'un jardin.

Il ouvre la porte, entre, avise, dans la pénombre qu'éclairait encore la fumée des pipes, un groupe de personnages qu'il prend pour des consommateurs, va pour s'asseoir près d'eux, quand, tout à coup, il se reconnaît dans un petit cercle d'officiers français, parmi lesquels il reconnaît le prévôt de corps d'armée.

Médusé, incapable de prendre la fuite, le malheureux s'essaye à rectifier la position, et, à reculons, va s'adosser au mur pour attendre sa condamnation. Mais le parquet est glissant, et, manquant des deux talons, voilà notre pauvre soldat qui s'affale de tout son long en poussant un gémissement, si triste, si lamentable, que tous les chefs, pris d'un fou rire, paternellement le relèvent et le confient à quelques camarades qui passaient.

Le souscripteur malgré lui

Comment fait-on mousser l'emprunt de guerre allemand ? Voici de quelle façon un honorable commerçant liégeois devint, bien malgré lui, souscripteur à ce kolossal emprunt :

Devant se rendre en Hollande pour affaires, il sollicite l'autorisation nécessaire à la commandantur de Liège, qui la lui refusa, parce qu'il n'avait pas quarante-cinq ans révolus — il s'en fallait de quelques semaines. Impossible de lui permettre de quitter le territoire.

Le négociant insista, multipliant les démarches, et les gens du gouvernement militaire allemand finirent par

lui accorder son passeport sous caution de 1.000 francs.

L'homme s'en fut chercher la somme, et, comme les Boches ont depuis longtemps imposé le cours forcé du mark en Belgique à au moins 1 fr. 25, il apporta 800 mark. « Jamais ! dirent les soudards teutons. On vous a dit 1.000 francs, et non 800 mark. Apportez-nous 1.000 francs, sinon rien de fait. »

Le Liégeois, docilement, alla changer son argent allemand et apporta les 1.000 francs. On lui délivra aussitôt le sauf-conduit nécessaire ; il partit pour la Hollande et revint, ses affaires terminées.

Comme le citoyen liégeois réclamait alors ses 1.000 francs, on lui remit une coupure de l'emprunt de guerre allemand, d'un montant de 800 mark ! Naturellement, il protesta avec véhémence. Peine perdue. Il s'entendit déclarer qu'il avait le droit de réclamer, mais que c'était à prendre ou à laisser, et qu'on n'avait rien d'autre à lui donner !

Pour fumer trois cigarettes à la fois

La nature des blessures de guerre est parfois déconcertante, et certaines, qui pourraient être mortelles à quelques millimètres près, restent bénignes.

Au moment d'un « coup de chien », un lieutenant, jeune et ardent, se précipite, entraînant ses hommes : il clame en stentor l'ordre d'avancer malgré tout, en se tournant un peu pour être mieux entendu, tout en continuant à charger.

A cet instant, comme il se présente de profil à l'ennemi, la bouche largement ouverte, une balle l'atteint à la joue gauche et ressort par la droite, sans même lui casser une dent.

Cependant, le sang ruisselle, et ses hommes, le voyant blessé, se précipitent à son aide, malgré le feu violent de l'ennemi.

« Laissez donc, leur crie-t-il, tout en s'épongeant : ce n'est rien ! » Et, voulant les rassurer, il ajoute avec une crânerie gouailleuse : « Comme cela, je pourrai fumer trois cigarettes à la fois ! »

Comment furent détruites les Halles d'Ypres

La *Kriegszeitung der Vierten Armee*, journal militaire officiel allemand, nous apprend comment les artilleurs boches effectuèrent la destruction des halles d'Ypres, dont les tours, prétend-il — naturellement ! — servaient aux opérations militaires :

« Il y a quelques jours, dit cet organe, lorsque le temps était clair, que nous avions le soleil dans le dos et que nous jouissions d'une vue magnifique sur Ypres, mon major prit la décision d'abattre la tour. C'était là une petite aubaine exceptionnelle pour le commandant de la batterie des mortiers. Les ordres furent donnés, le mortier chargé, et le premier obus fila vers Ypres.

« Des secondes passèrent, puis un coup sourd suivit : le but était touché. Les rectifications du tir furent alors déterminées, et, dès le quatrième coup, la base de la tour était atteinte. Les coups se précipitèrent. Le huitième atteignit la plate-forme de droite. Un violent nuage de poussière et de fumée couvrit le bâtiment tout entier. Le vent emporta ce nuage qui avait plané longtemps comme un rideau. Nous vîmes alors que la tour de droite était fendue jusqu'au milieu. Inlassablement, les obus lourds sifflèrent dans le clair matin de printemps et frappèrent à gauche, à droite, devant et derrière le bâtiment. Au seizième coup, la tour s'abattit. Les débris furent lancés dans les airs de toutes parts. »

Simple histoire

Du Courrier de l'Armée Belge :

La scène se passe dans le train qui, venant de l'hôtel de ville du Havre, s'accroche à la superbe falaise, parsemée de villas fleuries, où serpentent des chemins rocailleux et qui rappelle, à notre mémoire d'exilés, les sites ensoleillés de nos Ardennes. Un soldat belge réformé — un bras amputé — se trouve dans la voiture. A une halte monte une ménagère, traînant une fillette de quatre ans et deux paniers bourrés de légumes. Elle s'installe tant bien que mal à l'unique place restée libre, à côté du soldat. Celui-ci prend l'enfant sur ses genoux, et, de suite, demande à la mère :

— Madame, puis-je embrasser votre fillette ?

— Mais... certainement, mon brave...

— Voyez-vous, madame, j'en ai une comme ça — elle ressemble à la vôtre — là-bas, en Belgique. Et, attirant l'enfant vers lui, le petit soldat belge l'embrassa longuement, les yeux, où perlait une larme, perdus dans un rêve...

La cuisine de nos Alliés

Potage Pokliobka (cuisine russe).

Faire fondre doucement au beurre deux oignons moyens, deux blancs de poireaux et une branche de céleri, le tout finement émincé.

Lorsque ces légumes sont cuits, ajouter 300 grammes de pommes de terre également émincées.

Mouiller avec deux litres de consommé. Assaisonner. Laisser cuire à petite ébullition. Ecraser les pommes de terre à la fourchette. Ajouter une grosse poignée de feuilles d'oseille lavées et finement ciselées.

Laisser cuire huit minutes.

Au dernier moment, ajouter au potage 1 décilitre 1/2 de crème, deux cuillerées de beurre, une forte pincée de sucre et une cuillerée de fenouil frais haché.

La présentation du drapeau au régiment le jour du 14 Juillet



Nos poilus célébrèrent sur le front, de façons diverses, l'anniversaire de la fête nationale. Tels, dans les tranchées, répondirent au feu ennemi et poursuivirent, sans solennité mais avec une plus grande ferveur que jamais, la tâche glorieuse qui leur fut confiée par la patrie. D'autres, à quelques kilomètres en arrière, communiquèrent dans le même idéal en chantant *la Marseillaise*, écho martial de nos pensées toutes tournées vers nos vaillants fils. D'autres, enfin, tels les braves du 137^e de ligne, défilèrent, musique en tête, devant leur drapeau et rendirent les honneurs au symbole tricolore dans les plis duquel flottait un souffle qui venait de la bataille. Jamais, au 137^e, présentation de drapeau ne fut plus émouvante, et tous les soldats qui furent de cette noble et simple fête en conserveront l'impérissable souvenir.

LA GUERRE AÉRIENNE

Les Zeppelins qui se cassent ⁽¹⁾

Les Allemands qui ne nous ont jamais pris ni descendu un seul dirigeable auraient été très fiers et très heureux, si, par malheur, il ne s'était trouvé dans la foule quelques connaisseurs qui remissent les choses en état :

— Jamais un ballon français n'a eu de carcasse en aluminium, expliquaient-ils. Il s'agit d'un zeppelin, le fait est certain, et l'on veut nous tromper...

Aux exclamations d'admiration succédèrent des rumeurs. La police dut intervenir et, vite, les dix-huit wagons étaient envoyés plus loin, vers une destination où les gens seraient peut-être plus crédules.

Toute cette histoire, depuis le rapport officiel jusqu'au voyage triomphal des restes, ne peint-elle pas à merveille le caractère allemand ?

Quelques jours plus tard, le 11 mars, un Parseval s'échouait dans un bois à Gontrode, près de Gand. Une partie de l'équipage, semble-t-il, pouvait être sauvée, mais le ballon était hors de service.

On se souvient que pour fêter le retour du printemps, les zeppelins tentèrent, le 21 mars, un raid à grand orchestre sur Paris. Cinquante bombes, pas un seul mort, tel fut le résultat de cette randonnée. Les Allemands ne se vantèrent pas pompeusement de cette attaque. On sut par la suite que des deux mastodontes venus sur Paris, l'un avait été atteint par un obus des canons de la défense du camp retranché. Il avait pu regagner ses lignes cahin-caha après un voyage pénible, très pénible, dont se rendirent compte les divers témoins qui le virent à la dérive. Puis, une fois la frontière franchie, il s'écrasa sur le sol, dans un monceau de débris. Il avait accompli ce tour de force de ne pas tomber entre nos mains, en lançant par-dessus bord tous les objets susceptibles de le déléster, jusqu'à une bonbonne de cent litres d'essence. De nombreuses personnes virent à terre le squelette du géant qui avait voulu faire trembler Paris et qu'un minuscule obus avait mis à mort.

Un nouveau revers terminait le mois de mars : un zeppelin, parti de Toender, dans le Schleswig, pour aller bombarder l'Angleterre, eut à lutter contre une violente bourrasque. Il essaya de retourner à son port d'attache, mais à peine avait-il franchi la frontière qu'il devait atterrir brusquement. Les dommages étaient considérables.

Le 12 avril, un autre rigide, qui tentait un raid semblable et avait lancé des projectiles sur Baillou, avait la mauvaise fortune de tomber sous le feu de nos canons du côté d'Ypres. Il n'insistait pas et rentrait aussitôt dans ses lignes, mais était obligé de descendre sur des arbres, près du pont d'Aeltere, sur le canal de Bruges à Gand. Il était détruit. Quatre membres de l'équipage étaient tués, d'autres étaient blessés.

La semaine suivante, de Copenhague parvenait cette laconique dépêche : « Un dirigeable Parseval a été détruit par accident. » Dans quelles conditions ?

(1) Voir Excelsior des 13, 20, 27 juin, 11, 18 et 25 juillet.

Où ? Quand ? Peu importe ; l'essentiel est le fait lui-même.

Le communiqué officiel anglais du 23 avril contenait cette information : « Le 19 courant, un de nos aviateurs a exécuté seul une attaque hardie et couronnée de succès contre un hangar de dirigeables, près de Gand. Il eut à essuyer le feu dirigé d'un ballon captif, ainsi que celui des batteries installées spécialement pour combattre les avions. L'aviateur, malgré cette vive fusillade, descendit jusqu'à 60 mètres du sol et réussit à lancer des bombes, qui provoquèrent une grande explosion dans le hangar. » Par la suite, on apprenait que cette attaque de l'aérodrome de Gontrode avait amené la destruction d'un zeppelin.

Autre communiqué, celui-ci de l'agence Wolff, ce qui permet toujours de se distraire : « Un communiqué officiel du 3 mai dit qu'un dirigeable de marine allemand a livré combat dans la mer du Nord à plusieurs sous-marins anglais. Il a lancé des bombes et un sous-marin a été coulé. Les sous-marins ont riposté avec leurs canons, mais n'ont pas atteint le dirigeable, qui est rentré sans avaries. » Ce qu'il

y a d'agréable avec les dépêches Wolff, c'est que pour savoir la vérité, il suffit de leur faire dire exactement le contraire de ce qu'elles avancent. Exemple : dans cette lutte à la Jules Verne, il n'y eut aucun sous-marin endommagé ; par contre, le dirigeable fut atteint par les canons des unités attaquées. Comme c'est simple ! D'ailleurs, donnons la rectification officielle anglaise, datée du 8 mai :

« Contrairement à l'assertion allemande qu'un dirigeable allemand aurait coulé un sous-marin britannique, ce sous-marin a regagné le port indemne et il a annoncé qu'il avait canonné, endommagé et chassé le dirigeable. »

Entre temps, un de nos avions, piloté par le capitaine Happe, le héros de la poudrerie de Rothweil et de tant d'autres bombardements, qui avait emmené le caporal Leleu comme bombardier, allait, le 28 avril, lancer 6 obus de 90 sur les hangars de Friedrichshafen, dont deux sur le toit du grand hangar. Malgré la canonnade intense provenant de trois batteries spéciales qui défendaient cet objectif, l'appareil ramenait indemnes ses hardis passagers.

(A suivre.)

Jacques Mortane.

SITUATIONS Brochure envoyée franco.
PIGIER rue de R. voli 53. Paris

La documentation sur la guerre, la plus complète, la plus exacte, est fournie par la collection d'« Excelsior ». Demander conditions spéciales à ses bureaux.

LE FRONT ITALIEN



FEUILLETON D'« EXCELSIOR » DU DIMANCHE 1^{er} AOUT 1915

(15)

Le Grand Blagpool...

PAR

MICHEL GEORGES-MICHEL

D'une charcuterie et d'un œuf à lunettes

Alors, l'homme s'effaçant, surpris, avait dit :

— Entrez !

Et l'homme, après avoir traversé la cour, était entré dans une salle à manger bourgeoise où quatre personnages aux yeux sombres se versaient du café.

Et il s'était assis, avait glissé sa valise sous la table, accroché son chapeau à une patère, demandé une tasse et, entre deux gorgées, avait dit une chose si extraordinaire, qu'immédiatement le président du club s'était enfoncé dans la cabine téléphonique, afin de se mettre en communication avec le Central Police et que Forty, le photographe, avait pris une dizaine de clichés de l'individu, qui, balancé mollement, sembla ne pas s'apercevoir de ces menues choses.

Il était vêtu comme un fermier des environs, mais ses mains blanches et fébriles auraient plutôt révélé un prédateur ou un médecin. Quant à la tête... Une comparaison plutôt qu'une description : imaginez un œuf à lunettes...

Si vous voulez savoir cette chose extraordinaire que l'homme avait dite, placidement d'ailleurs, en

Copyright 1915, Michel Georges-Michel. Reproduction et traduction interdites, y compris l'Amérique, la Russie, la Suède et la Norvège.

reposant sa tasse sur sa soucoupe, c'était simplement ceci :

— Je suis exténué. C'est moi qui ai assassiné le président Roosevelt !

Pour la forme, le président du club lui avait assuré qu'il était en sécurité à la charcuterie. Et, s'il en avait douté, l'étranger aurait pu voir les hommes se placer négligemment entre les portes de sortie et l'endroit où il se trouvait.

Il est très probable — soit dit entre nous — que l'assassin s'en aperçut. Et s'il n'en fit pas la remarque, pas plus d'ailleurs que lorsqu'il vit le président s'absenter pour aller téléphoner, l'étranger personnage à lunettes ne s'en demandait pas moins, à l'heure où nous en sommes de ce récit :

— Comment sortirai-je de là ?

— Vous avez donc... ne put s'empêcher de reprendre le « président », autour de qui se tenaient les quatre « charcutiers ».

L'homme se balança, ses petits yeux gris perçants prêts à faire éclater le cristal de ses lunettes, son cigare planté comme un clou dans un œuf d'ivoire.

— Oh ! j'ai... nous avons. Auriez-vous un peu de cherry ?

Un homme alla chercher une bouteille, versa un verre plein de liqueur.

— ... Vous étiez donc... plusieurs ?

— Bien entendu, fit le visiteur en se départissant pour la première fois de son calme. Bien entendu. Et si je viens vous trouver... ce n'est pas pour moi seul : c'est pour eux...

— Notre maison leur sera un refuge tranquille...

— J'y compte bien... aussi suis-je ici pour vous dire : préparez-leur un souper...

— Ils vont arriver ?... demanda le « président » avec un peu d'angoisse.

— Non, fit l'homme en se levant. Je vais aller les chercher.

Un mouvement se fit. Les « charcutiers » s'étaient entre-regardés. Allaient-ils laisser s'échapper une aussi belle proie ?... Certes, l'« assassin » pouvait ramener ses complices... Alors, quel coup d'éclat pour le Club !... Mais si l'homme, changeant d'avis, ne revenait pas ? Ne devait-on pas, quittant le masque, sauter sur l'individu, l'immobiliser et l'expédier, bien emballé, au centre de la police ?

L'homme les tira de leur embarras.

— Si trois ou quatre de ces gentlemen veulent m'accompagner ? demanda-t-il d'une voix traînante...

— Volontiers... dit vivement le président, heureux de la solution.

Mais, prudent, il demanda :

— Nos amis sont-ils nombreux ?

— Deux, fit l'homme aux lunettes. Un vieillard et un jeune homme... blessés...

— Eh bien ! trois ce nous vous suivront ; les autres resteront au club.

— Merci, frère. Partons donc.

L'homme à lunettes se leva. Trois « charcutiers » prirent leur chapeau, glissèrent subrepticement un revolver et des menottes dans chacune de leurs poches et encadrèrent leur conducteur.

— A bientôt, camarade, dit le président.

— A bientôt, fit l'homme en franchissant tranquillement le seuil, sa valise à la main.

Et aussitôt dehors, il indiqua le chemin à ses compagnons.

— Il est deux heures et un quart, dit-il. Nous arriverons dans la nuit. Avez-vous de bonnes jambes ?

L'HUMOUR ET LA GUERRE



Le peuple allemand demande du travail et la paix...

On les lui promet pour l'automne...

... Ou pour le printemps...

En tout cas, sûrement pour l'année prochaine! (L'Asino, Rome.)



— Sachant qu'un sous-marin fait 2,000 victimes en coulant un paquebot, quelle est la nationalité de l'équipage?
— Boche, m'sieu!... (Rob. Duhamel.)



UN MOYEN SUR
La jeune femme (entendant le bruit d'une explosion). — Thomas, Thomas, les zeppelins arrivent! As-tu fermé la porte à clef? (Punch, Londres.)



— Me remettez-vous, M. Grippesous? Je suis l'huissier qui vous débarrassait des mauvais locataires.
— Et vous jouez de la clarinette, maintenant? (Jean Viremaffe.)

Les obsèques du Grand Blagpool
Il pleuvait quand, sous les parapluies, on célébrait les vertus du Grand Blagpool. Le doyen des professeurs de l'Université, le représentant du ministre de l'Instruction publique, le secrétaire d'État, un cuisinier et un délégué de l'A. A. B. (Association amicale des bossus) — le Grand Blagpool ayant écrit un livre intitulé *le Cuisinier le Bossu* — un confrère même, lurent chacun discours entremêlé de pleurs et d'éternuements. Le discours, c'était bien la troisième fois qu'on prononçait. Hélas, cette fois, aucun homme ne venait à Blagpool ne vint assurer que le Grand Blagpool n'était pas un humoriste... On lut bien une dépêche envoyée par un mauvais plaisant et signée Blagpool : « Excusez-moi de ne pas être là; les morceaux ne sont pas recouverts... » Mais personne n'eut envie de rire. Il pleuvait à verse. Et pour peu qu'on parlât en s'en allant, ce fut des aveux de l'assassin du président Roosevelt.
Seul, un citoyen revenait des obsèques avec un air sincèrement triste. C'était notre ami Pierrot.
— Je quitte cette contrée d'automates tragiques, disait-il. C'est assez de mort indirecte de Blagpool. Je vis avec des gens qui n'ont pas de cœur. Ou bien, s'ils en ont, comme ce pauvre humoriste, ils en ont trop. Il est heureux encore que personne ne sache que j'ai passé la nuit chez... De là à m'accuser d'être incendiaire et assassin, il n'y aurait que l'ombre d'un scrupule. Décidément, quant à traiter des affaires avec les Américains, j'aime autant que ce soit en France. Je vais regagner le musée du Louvre et y copier des bois de Courbet et des sous-verre du Vinci. Ce soir au père Hog, deux sous de bonbons à la fille et des poignées de main aux camarades...

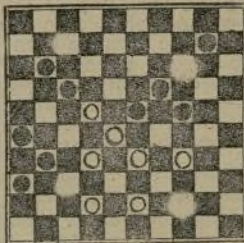
Pourtant il partirait avec un vague regret, si vague, si secret qu'il n'osait le formuler même dans sa plus intime pensée...
Quand il entra dans le bureau de Hog, Hog se frottait les cheveux sur une nouvelle dépêche.
A la vue de Pierrot, le directeur leva des yeux abrutis, regarda encore la nouvelle dépêche, puis élançant :
— Alors, vous marchez, maintenant?... Vous courez après l'assassin ?
— Je marche ? Je cours ?... N'est-il pas prisonnier ?
— Ne faites pas l'enfant... Lisez...
Pierrot prit la dépêche. Il lut :
« Du centre police. Trois heures cinquante. » Assassin disparu avec policiers. Sans nouvelles...
Pierrot rendit la dépêche sans un mot.
— Alors... fit Hog. En route!
— Non, patron. Je venais vous dire adieu. Je pars, mais pour l'Europe.
Hog se démena.
— Ecoutez, M. Pierrot. Je ne comprends plus rien du tout à l'affaire. Je vous laisse libre de la mener comme vous voudrez. Mais puisqu'il y a un assassin, puisqu'il y a des disparus, il faut les retrouver.
— Patron, j'abandonne tout cela.
— Mais pourquoi? hurla Hog, hors de lui et lançant des coups de poing dans les milliards de microcosmes qui emplissaient les quarante mètres cubes du bureau. Vous voulez donc que le *New-Clack* soit distancé par tous ses concurrents, que le père Hog sombre dans le déshonneur, que...

Lire la suite dans notre numéro du
Dimanche 8 août

Distractions pour les tranchées

N° 66. — DAMES
Par GASTON BEUDIN

NOIRS



BLANCS

Les blancs jouent et gagnent.

SOLUTIONS DES PROBLEMES

N° 61 rectifié. — 1. 27 22 1. 18 36
2. 43 39 2. 16 27
3. 39 34 3. 12 21
4. 28 22 4. 27 18
5. 47 41 5. 36 47
6. 44 40 6. 47 29
7. 34 30 fait dame. 7. 45 34
8. 34 30 gagne.

N° 63. — 1. 32 27 1. 21 32
2. 26 21 2. 17 37
3. 47 42 3. 37 48 fait dame.
4. 49 43 4. 48 39
5. 44 2 fait dame et gagne.

N° 64. — Des amateurs sont d'avis qu'il faut s'empresse de jouer avec le nouveau jeu ; d'autres, qu'on peut encore demander des cartes.

J'estime qu'on doit, en général, se ranger à ce dernier avis ; je ne vois d'exception que si l'adversaire avait lui-même écarté un très petit nombre de cartes, une ou deux, par exemple

N° 67

QUESTION CULINAIRE

Citer le département qui possède trois villes renommées par les gourmandises qu'on y fabrique ?

(Nos lecteurs trouveront ce département dans l'est de la France.)

VISITE AUX TRANCHÉES de l'Yser

[SUITE DE LA PAGE 3]

plus compliquée, car les initiales qu'y déchiffre le profane ne lui apprennent rien, sinon un usage inédit de l'alphabet.

Après une longue marche, nous débouchons du boyau derrière une barricade, parmi des maisons en ruines. Des sentinelles veillent, tandis que leurs camarades se reposent dans un abri fortement protégé. Là commence le secteur que nous allons visiter. Des chasseurs belges en assurent la garde. Le major X..., qui le commande, veut bien, avec la plus grande amabilité, nous le montrer et nous l'expliquer jusqu'en ses moindres détails.

C'est une véritable ville, un enchevêtrement de rues, de ruelles, d'impasses. Les habitations, au lieu de s'élever en gratte-ciel, s'enfoncent dans la profondeur du sol, en réduits souterrains, chambrées, postes de secours, postes d'officiers : royaume des taupes, ou, plus exactement ici, des castors. Au fronton des trous noirs qui marquent l'entrée de chaque réduit, les soldats ont inscrit des noms : villa Maria, Les Soupirs, Mon Plaisir. L'impasse des Martyrs paraît moins affriolante. Pour que l'on puisse circuler sans trop d'inconvénients, les parapets sont combinés de manière à protéger les passants contre les tirs d'en face et contre les tirs obliques. Le long des parois courent des fils conducteurs d'électricité, au bout desquels des sonneries grelottent.

On monte, on descend, on tourne à gauche, on tourne à droite, on revient sur ses pas : dédale qu'il faut bien connaître pour ne pas s'y égarer et que des travaux journaliers compliquent et consolident sans répit. Impossible d'imaginer pareille accumulation de matériaux : poutres, planches, fascines, gabions, milliers de sacs à terre... que sais-je encore ? Et cet énorme matériel, sans compter les vivres, sans compter les munitions, il a fallu l'amener la nuit, de plusieurs kilomètres en arrière, à dos d'homme, et l'aménager sur un terrain fangeux, au milieu des balles, des obus et des bombes. Incroyable effort de volonté et de puissance ! Les soldats qui l'ont accompli en feront bien d'autres.

Et cet effort continue ; il est de tous les jours, de tous les instants. Il faut obtenir d'abord l'abri indispensable, puis des conditions de vie possibles. Aujourd'hui, on se préoccupe du confortable. Nous sommes à quarante mètres de l'ennemi : les balles sifflent, s'aplatissent avec des « clac ! » sonores, et, dans une chambre parquetée et tapissée, aux murs ornés de gravures et de dessins, donnant sur un gentil jardin aux parterres brillants de fleurs vives, aux allées soigneusement bordées de gazon et saupoudrées de la poudre rouge de tuiles pilées, nous écoutons tranquillement les explications du major X..., en absorbant une réconfortante collation.

Un fourrier dresse méticuleusement des états et trace avec sa règle des colonnes à l'encre noire et à l'encre rouge. Un barbier opère en plein air, et sa main calme n'entame pas la peau du patient.

Henri Malo.

UNE ADRESSE DE BENOIT XV aux belligérants

Les journaux étrangers nous apportent le texte d'une adresse que le souverain pontife Benoit XV vient d'adresser aux peuples belligérants et à leurs chefs.

Après avoir rappelé tous les efforts qu'il avait faits sous « forme de conseil affectueux et insistant de père et d'ami » pour maintenir la paix, le pape ajoute :

Aujourd'hui, à ce triste anniversaire du jour où a éclaté ce terrible conflit, s'échappe plus ardent de notre cœur le vœu que la guerre se termine bientôt. Nous élevons davantage la voix pour pousser le cri paternel de paix. Puisse ce cri, dominant l'effroyable bruit des armes, atteindre les peuples belligérants et leurs chefs, les disposant les uns et les autres à des intentions plus douces et plus sereines.

L'adresse demande pourquoi l'on ne pèserait pas dès maintenant avec une sereine conscience les droits et les aspirations des peuples. Ce fut toujours la politique française, mais ce ne fut pas la politique allemande et c'est à d'autres qu'à nous que doivent parvenir les conseils du pape.

Voici la fin de l'important document romain :

Souhaitons la réconciliation des Etats. Que les peuples, redevenus frères, reviennent aux pacifiques travaux des études, des arts et de l'industrie. Qu'une fois l'empire du droit rétabli, ils décident de confier dorénavant la solution de leurs différends, non plus au tranchant de l'épée, mais aux raisons de justice et d'équité étudiées avec le calme et la pondération nécessaires. Ce sera là leur conquête la plus belle et la plus glorieuse.

Donné à Rome, au Vatican, le 28 juillet 1915. — BENOIT XV, pape.

Mort du général von Vos

AMSTERDAM. — Le *Telegraaf* annonce que le général-lieutenant von Vos, qui commandait depuis le début de la guerre un corps de la garde, vient de succomber à Metz à ses blessures.

EXCELSIOR
LE FRONT RUSSE

LES ALLEMANDS réussissent à traverser la Vistule

PÉTROGRAD. — Communiqué du grand état-major du généralissime :

Entre le Niemen et la Dvina, des combats d'avant-gardes ont eu lieu le 29 au sud de Baousk, sur la rive gauche de la Moucha.

Dans la région du Trans-Niemen, l'ennemi a renouvelé ses attaques, dans la nuit du 28 au 29, au nord-est de Souvalki, près du village de Klenorevzy.

Dans la région de Kovno, les avant-gardes ennemies, s'avancant au sud-ouest, se sont approchées des ouvrages avancés de la forteresse.

Sur la Narew, principalement, duel d'artillerie sur le même front que précédemment.

Entre le village de Kamienka, sur la Narew, et le chemin de fer, nous avons pressé les Allemands.

Sur la rive droite de la Narew, au nord de Sorotzk, nous avons repoussé avec succès plusieurs attaques ennemies.

Sur la Vistule, des deux côtés du confluent de la Radomka, l'ennemi a fait passer, en plusieurs endroits, ses avant-gardes sur la rive droite de la rivière au moyen de pontons et a tenté de jeter des ponts. Nos troupes attaquent les détachements ennemis qui ont traversé.

Notre artillerie lourde a démolé un pont ennemi près du village de Kovylnitz.

Entre la Vistule et le Bug, l'ennemi a prononcé, le 29, une attaque avec de grandes masses sur les deux rives de la Wieprz.

Dans le secteur Klimeil-Piaski, l'ennemi a été repoussé en subissant de grandes pertes ; mais, le long de la rive gauche de la Wieprz, il a réussi, après un combat opiniâtre, à avancer dans le secteur d'une division et à s'emparer du village de Travniki.

Puis, en amont du point indiqué, il a passé sur la rive droite de la Wieprz.

Entre la Wieprz et le Bug, le 29, nous avons repoussé toutes les attaques opiniâtres de l'ennemi.

Sur le Bug, dans la région de Sokal, nous avons délogé l'ennemi de deux lignes de tranchées ; nous avons fait un millier de prisonniers et enlevé quatre mitrailleuses.

Près de Kamienka, nous avons repoussé avec succès une attaque autrichienne.

Dans la mer Noire, nos torpilleurs ont soutenu un duel contre les batteries, près de la ville de Chili, dans le voisinage du Bosphore, et ils ont détruit dans la région houillère un grand vapeur chargé de charbon, ainsi que quarante-sept voiliers.

Vers une nouvelle concentration

PÉTROGRAD. — L'apparition des Allemands à Kalvaria, à 17 milles au sud de Varsovie, indique une tentative de forcer le passage de la Vistule entre Varsovie et Ivangorod.

Les écrivains militaires jugent, d'après le dernier communiqué, que les combats sur la Narew constituent des actions d'arrière-garde.

Toutefois, les succès des Russes ne modifieront pas leur plan général de concentration sur la ligne du Niemen et du Bug, qui est moitié moins longue que l'ancien front.

Crise ministérielle au Japon

TOKIO. — L'accusation de corruption portée contre le vicomte Oura, ministre de l'Intérieur, à l'occasion de la période électorale, a causé une vive sensation dans les milieux politiques. Cette accusation a entraîné la démission de tout le cabinet.

La crise a commencé hier par la démission du cabinet, laquelle a été suivie de longues réunions du cabinet et enfin de la démission du ministère aujourd'hui.

C'est le comte Okuma qui a présenté la démission du cabinet, laquelle a été acceptée.

Les anciens hommes d'Etat se réuniront probablement demain samedi, pour délibérer sur les conseils à donner à l'empereur.

Entre temps, l'enquête sur la corruption prend de l'extension.

PAR DES JETS ENFLAMMÉS

les Allemands attaquent
les tranchées anglaises

LONDRES. — Rapport du maréchal French :

Ce matin, l'ennemi a commencé un bombardement de nos tranchées au nord et au sud de Heege, suivi d'une attaque, à l'aide de lance-flammes, dirigée principalement contre les tranchées récemment conquises par nous. Par ces moyens, l'ennemi a réussi à pénétrer dans notre première ligne de tranchées, sur un front d'environ 500 yards. Le combat continue.

THÉÂTRES

Clôture chez Molière. — Aujourd'hui 1^{er} août, matinée à 1 h. 1/2, la Princesse Georges (MM. Leitner, Henry Mayer, George Grand, Lafon, André Polack, Fresnay, Barral, M. Piérat, Maillé, Gabrielle Robinne, Berthe Bovy, Suzanne Boyod, André de Chauveron, Simone Damaury, M. Chénier, le Gendre de M. Poirier (M. de Férandy, Leitner, Rostol, Duflos, Siblot, Falconnier, Lafon, Barral, Mlle Lécuyer, M. Châize). Clôture. Réouverture le 1^{er} septembre.

DIMANCHE 1^{er} AOUT

La matinée

Comédie-Française (Tél. Gut. 02-22). — A 13 h. 30, la Princesse Georges, le Gendre de M. Poirier.
Opéra-Comique (Tél. Gut. 05-76). — A 13 h. 30, Louise, la Marseillaise.
Gaité-Lyrique. — A 14 h. 30, l'Enfant du miracle.
Comédie-Royale. — A 14 h. 30, Dans le village de...
de J. Linerats. Mercredi, jeudi et dimanche, matinée à 14 h. 15.
Grand-Guignol. — Quatre pièces.
Marigny. — Matinée à 2 h. 1/2, et le soir, à 8 h. 1/2, la revue Ça va ! ça va bien ! Attractions sensationnelles.
Palais-Royal. — A 14 h. 30, 1915, revue de Rip.
Renaissance. — A 14 h. 30, Monsieur chasse.
Théâtre Antoine (Tél. Nord 36-32). — Jeudi et dimanche (soir), samedi (soir), la Pêche de madame Vanderbeek.
Vandeville. — A 14 h. 30, Un divorce.
Omnia-Pathé (5, Bd Montmartre). — 2 h. à 4 h., trois heures de spectacle. On demande une nourrice. Nos soldats sur l'Yser.
Cinéma des Nouveautés Aubert-Palace (24, Bd des Italiens). — De 2 à 11 heures, Nos soldats sur l'Yser, devant Metzeral.
Tivoli-Cinéma. — 2 h. 30 à 8 h. 30, vues prises sur le front.

La soirée

Comédie-Française (Tél. Gut. 02-22). — Clôture.
Opéra-Comique (Tél. Gut. 05-76). — Relâche.
Comédie-Royale. — A 20 h. 45, On y va ! revue de L. Teyss.
Sous l'étoile. Mercredi et jeudi, matinée à 14 h. 15.
Gaité-Lyrique. — A 20 h. 30, l'Enfant du miracle.
Grand-Guignol. — Quatre pièces.
Palais-Royal. — Relâche.
Renaissance. — A 20 h. 30, Monsieur chasse.
Théâtre Antoine (Tél. Nord 36-32). — 20 h. 30, la Pêche de madame Vanderbeek.
Vandeville. — (Voir programme matinée).
Omnia-Pathé. — (Voir programme matinée).
Cinéma des Nouveautés Aubert-Palace. — (Voir programme matinée).
Tivoli-Cinéma. — (Voir programme matinée).

LES SPORTS

CYCLISME

Le brevet militaire de 100 kilomètres. — Organisé par le Club Athlétique de la Société Générale, sous les règlements de l'Union Vélocipédique de France, ce brevet de l'U.V.F. réunit soixante inscriptions. Départ ce matin, à 8 h. 30, à la grille d'Hennessy, à Saint-Germain. Arrivée à Feucherolles, sur la route de Poissy.

Le challenge de côte (5^e année). — Cette après-midi se disputera, à Gometz-le-Chatel, l'annuel Challenge National de Côte. Le Challenge de Côte, organisé par la Société des Courses, se dispute sur un kilomètre ; chaque société y est représentée par trois hommes de son choix ; les équipes se rencontrent deux à deux, en matches successifs, l'une d'elles étant chaque fois éliminée jusqu'à ce qu'il ne reste plus que deux clubs en présence. Celui qui remporte la victoire définitive pour un an le trophée, — un magnifique bronze de 70 centimètres de hauteur, la Diane, de Houdon, — qui deviendra la propriété du club l'ayant gagné trois fois.

NATATION

Gala nautique. — Le Cercle Athlétique de Joinville-le-Pont organise pour aujourd'hui dimanche un grand gala nautique au profit des blessés militaires de l'hôpital auxiliaire N° 1 de Joinville. Placé sous la présidence d'honneur de M. Albert Thomas, sous-secrétaire d'Etat au ministère de la Guerre, le gala comprendra différentes épreuves de natation : courses scratch, courses habillées, handicaps, démonstrations de sauvetage.

PREPARATION MILITAIRE

Sortie des volontaires de l'U.V.F. — Le peloton d'instruction du Corps des Volontaires de l'U.V.F. fera une sortie d'études aujourd'hui, dans la banlieue ouest de Paris, sous la direction du lieutenant Georges Duchesne, assisté du sergent instructeur Baudé. On se rendra en forêt de Marly, où le sergent Baudé fera un cours de topographie pratique.

INFORMATIONS FINANCIERES

ÉMISSION

Bons Municipaux de la Ville de Paris

L'opération à laquelle la Ville de Paris procède en ce moment est de celles qui attirent forcément l'attention.

Les nouveaux Bons Municipaux offerts au public constituent, en effet, un placement avantageux et de tout premier ordre. Ils sont, de plus, accessibles à tous, à la petite épargne aussi bien qu'aux gros capitalistes, en raison de la diversité de leurs coupures au porteur qui sont de 100, 500, 1.000, 10.000, 100.000 et 1.000.000 de francs. Il est créé aussi des Bons à ordre, mais ces derniers doivent être de 100.000 francs minimum.

Observons encore que pour donner satisfaction à certains prêteurs, la Ville délivre, au gré des souscripteurs, des Bons à six mois donnant un intérêt de 5 fr. 25 0/0 par an, net de tous impôts et taxes, et des Bons à un an jouissant d'un intérêt de 5 fr. 50 0/0 l'an net d'impôts également.

Nous avons déjà dit que ces Bons donnaient à leurs souscripteurs un droit de préférence aux Emprunts que la Ville de Paris émettrait avant leur échéance. Ajoutons aujourd'hui qu'ils sont délivrés immédiatement à la Caisse Municipale contre versement en espèces.

En somme, ce sont des titres très intéressants à tous les points de vue, et qui sont d'autant plus recommandables que le crédit de la Ville de Paris restera toujours indiscuté et indiscutable.

BLOC-NOTES

CORPS DIPLOMATIQUE

S. Exc. M. Romanos, ministre de Grèce en France est attendu incessamment à Paris.
M. Quinones de Leon, attaché à l'ambassade d'Espagne en France, vient d'arriver à Paris.

INFORMATIONS

S. A. R. le duc de Vendôme a présidé un concert organisé à l'hôpital Elisabeth, à Calais, et auquel ont pris part des artistes de talent tels que MM. Boucher, Vanhambert, Hambert et de Graaf.

MARIAGES

Mercrès a été célébré, dans l'intimité, en la chapelle de la Sainte-Vierge, à Saint-Pierre de Chaillot, le mariage de M. Francisco Aguirre et de Mlle Maria-Isabel Rosales. Les témoins du marié étaient MM. Dorn y de Alsua, ministre de l'Equateur, et Georges Stagg; ceux de la mariée, MM. J. Corzo et P.-J. Sanz.
Le mariage de Mlle Violet-Agüth avec M. Maurice Bonham Carter aura lieu à la fin de septembre. (New York Herald).

NECROLOGIE

Nous apprenons la mort :

De Mlle Aurélie de Buchère de l'Esjinois, décédée à quatre-vingt-cinq ans.
De M. Raquet, ancien professeur au lycée Condorcet, chevalier de la Légion d'honneur, âgé de soixante-huit ans.
Du comte Otto Stenback, décédé à Londres à soixante-dix-sept ans. Il débuta dans la carrière diplomatique en 1860 et avait épousé une fille du premier baron de Reuter.
De M. Maurice Bresard, artiste peintre, professeur de dessin au lycée de Valenciennes.
Du comte de Mowbray.
De M. Victor Lapeyrette, médecin-vétérinaire, décédé à Oloron-Sainte-Marie, père de Mlle Ketty Lapeyrette, l'éminente cantatrice de l'Opéra.
De M. Alfred de Mautort, capitaine de cavalerie en retraite, chevalier de la Légion d'honneur, décédé à Amiens, dans sa cinquante-septième année.
De Mme veuve Henri Léger, née Guillaume.

Morts au champ d'honneur

Excelsior vient d'être à nouveau frappé en la personne d'un de ses dévoués collaborateurs, M. Octave Labour, correcteur, soldat au 213^e de ligne, 22^e compagnie, mort bravement au champ d'honneur. Nous adressons à sa famille nos condoléances émues.

Le sous-lieutenant Henri Genesseau, sous-lieutenant de l'infanterie, tue aux Eparges.

Marie-Yves Chamblant, engagé volontaire, aspirant au 1^{er} bataillon de chasseurs à pied, fils du notaire honoraire, tombé en Argonne le 13 juillet en entraînant ses hommes à l'assaut, âgé de vingt ans, cité à l'ordre de la division.

TRIBUNAUX

Jeunes malandrins. — Le 11 juin dernier, Mme Lion âgée de soixante-quatorze ans, logeuse, 82, rue Blanche, vit arriver chez elle deux garnements, Robert Savart, âgé de vingt ans, et Gabriel Boulogne, âgé de vingt-huit ans, qui lui demandèrent de leur indiquer la chambre d'une de ses locataires, Mlle Mad. Elle les conduisit et se retira. Au bout de quelques minutes, Mme Lion fut informée que ses visiteurs étaient dans une chambre autre que celle à elle demandée. Elle s'y rendit et surprit ceux-ci fouillant dans une malle. La vieille logeuse s'enfuit, criant : « Au voleur ! ». Mais les malandrins lui sautèrent à la gorge. Comme le concierge de l'immeuble arrivait, ils prirent la fuite. Le jour même, Savart fut arrêté, porteur d'objets volés au préjudice d'une locataire, Mlle Lechard. Plus habile, Boulogne, qui s'était rendu au Havre, différa de quelque temps sa capture.

Tous deux ont comparu hier devant la huitième chambre correctionnelle, qui les condamna chacun à deux ans de prison.

Respect à l'armée. — Au commencement du mois dernier, les nommés Miguet, Berthaut, Verscheur et la femme Verscheur, qui se trouvaient dans un café de la place d'Italie, eurent, pour un motif futile, une discussion avec le sergent-major Zighara, de l'infanterie coloniale. Au cours de la querelle, celui-ci fut injurié par les trois hommes et malmené par la femme, qui alla jusqu'à lui donner un soufflet. L'affaire eut son dénouement hier devant le troisième conseil de guerre, qui, après plaidoiries de M^{rs} Jan Baux et Dumont, condamna Miguet, Berthaut et Verscheur à vingt-cinq jours de prison. Les jurés se montrèrent plus sévères pour la femme Verscheur, à qui ils infligèrent deux mois.

Un homme d'équipe malhonnête. — Homme d'équipe à la gare de l'Est, M. Daunenhofer fut surpris, le 18 mai, par son chef, au moment où, en gare de Pantin, dans un wagon vide, il bourrait son veston de victuailles, prises dans des colis destinés aux militaires.

Traduit devant le conseil de guerre, Daunenhofer, défendu par Mlle Gabrielle Hyvard, fut condamné au minimum de la peine : un an de prison. Et comme cela fut jugé encore excessif, les juges militaires ont aussitôt signé un recours en grâce en faveur du condamné.

Condamnation d'un espion. — Troyes (Dépêche particulière). — Le conseil de guerre de la 20^e région, siégeant à Troyes, a jugé le nommé Alexandre Heck, ouvrier serrurier à Nancy, d'origine alsacienne, précédemment établi à Shirmeck (Alsace), accusé d'espionnage au profit de l'ennemi.

Reconnu coupable à l'unanimité, Heck a été condamné à la peine de mort.

A L'INSTRUCTION

Le cas de Graf et Krundij. — Après une conférence entre M. Lescouvé, procureur de la République, et M. Scherdlin, chef du Parquet de la justice militaire, il a été décidé de confier l'instruction de l'affaire Graf-Krundij, les deux Suisses arrêtés, ainsi que nous l'avons dit, pour commerce avec l'ennemi, à M. le juge d'instruction Drioux.

La défense nationale n'étant pas en jeu, on a estimé que l'affaire n'était pas du ressort d'un conseil de guerre.

Les Ephémérides de la guerre

DU 24 AU 30 JUILLET

SAMEDI 24 JUILLET

FRONT FRANÇAIS. — Nous repoussons, dans les Vosges, plusieurs attaques prononcées par l'ennemi. Reichenbachkopf et sur les hauteurs à l'est de Metzeral.

FRONT ITALIEN. — Les Italiens repoussent toutes les attaques tentées par les Autrichiens en Cadore, au Monte-Piano, sur le front de l'isonzo et au Carso.

FRONT RUSSE. — Les Allemands continuent leurs attaques opiniâtres sur la Narew.

Sur la rive gauche de la Vistule, ils sont repoussés avec de grosses pertes, ainsi que sur le Bug. Dans la région de Groubechoff, ils avancent vers le nord.

DIMANCHE 25 JUILLET

FRONT FRANÇAIS. — Actions d'artillerie en Artois, entre l'Aisne et l'Oise, sur le plateau de Quennevières et au bois Le Prêtre.

Dans les Vosges, nous remportons un brillant succès au Ban-de-Sapt.

FRONT ITALIEN. — En Carnie, les Italiens repoussent une attaque tentée, avec des forces importantes, contre leurs positions de Sella di Soudogno.

Dans la zone du Monte-Nero, ils demeurent maîtres, en dépit des efforts de l'ennemi pour les en déloger, des positions conquises par eux sur la crête de Luznica.

Deux de leurs avions bombardent efficacement Riva.

FRONT RUSSE. — Des combats opiniâtres ont lieu de Chavli au Bug.

Les Russes repoussent une violente attaque sur front de la Narew.

Dans la mer Noire, leurs torpilleurs de la région du Bosphore bombardent un camp de cavalerie turque.

LUNDI 26 JUILLET

FRONT FRANÇAIS. — Arras, Pont-à-Mousson et l'Hartmannswillerkopf subissent un bombardement.

Une violente canonnade a lieu au bois Le Prêtre. Nos avions lancent des obus et des fléchettes sur la gare militaire de Nautillois, au nord de Montfaucon.

FRONT ITALIEN. — L'offensive italienne progresse sur le front de l'isonzo.

Les forces navales italiennes occupent l'île de Pelagosa, importante par sa situation stratégique.

FRONT RUSSE. — L'offensive allemande est contenue ou repoussée sur le front de la Narew, dans le secteur Ostrolenka-Rojany, sur la rive gauche de la Vistule et entre la Vistule et le Bug.

MARDI 27 JUILLET

FRONT FRANÇAIS. — Canonnade en Artois, de la Somme à l'Aisne et en Argonne.

Dans les Vosges, nous étendons et consolidons nos positions sur la crête du Lingekopf et nous occupons le col situé entre le Lingekopf et les carrières; nous sommes ainsi maîtres des hauteurs dominant la vallée principale de la Fechl.

FRONT ITALIEN. — Dans la vallée d'Aone, les Italiens occupent le Monte Lavanoch et la cime Pissonna.

Sur le Carso, la bataille se poursuit avec ardeur. A l'aile gauche, les Italiens conquièrent la forte position de San Michele; au centre, ils progressent vers Sella San Martino; à l'aile droite, ils s'installent au Monte dei Sei Busi.

FRONT RUSSE. — L'offensive ennemie est repoussée dans la région de Toukoun, sur le front de la Narew, au sud de Rojany, sur le Pruth, sur la rive gauche de la Vistule et au nord de Groubechoff.

Entre la Wieprz et le Bug, la bataille continue avec acharnement.

MERCREDI 28 JUILLET

FRONT FRANÇAIS. — En Artois, au nord de Souchez, et en Argonne, dans la région de la Fontaine-aux-Charmes, nous repoussons plusieurs violentes attaques.

En Alsace, nous occupons deux blockhaus ennemis à l'est du Lingekopf.

FRONT ITALIEN. — Les Italiens repoussent une vive attaque en Carnie.

Ils continuent à progresser sur le Carso.

Leur artillerie détruit le château de Gorizia.

FRONT RUSSE. — Toutes les attaques ennemies sur la Narew et la Vistule restent vaines.

Au nord de Groubechoff, les Allemands attaquent avec une énergie particulière, mais ils sont toujours repoussés.

De violents combats ont lieu sur le Bug.

Dans la mer Noire, les torpilleurs russes détruisent, près des rivages de l'Anatolie, plus de 150 voiliers.

JEUDI 29 JUILLET

FRONT FRANÇAIS. — Dans les Vosges, au Ban-de-Sapt, nous occupons un nouveau groupe de maisons dans la partie sud-ouest de Launois.

Au Barrenkopf, notre artillerie détruit une batterie allemande.

FRONT ITALIEN. — Les Italiens poursuivent avec succès leur avance méthodique sur le plateau du Carso.

Ils progressent également dans la vallée de Cordevole.

FRONT RUSSE. — Les Russes repoussent sur toute la ligne des attaques opiniâtres, notamment près de Novogorod, près de l'embouchure de la Chevka, sur la rive gauche de la Narew, entre la Wieprz et le Bug et dans la région de Groubechoff.

VENDREDI 30 JUILLET

FRONT FRANÇAIS. — Actions d'artillerie en Belgique, autour de Saint-Georges et Steenstraete, sur le plateau de Quennevières et en Champagne, dans la région d'Aubérive-sur-Suippe.

Nos escadres et escadrilles d'avions bombardent les gares de Châtel, en Argonne; Burtheucourt, en Lorraine; Fribourg, Detwiller et les usines de Dornach (Alsace) et de Pechelbronn, entre Haguenau et Wissembourg.

FRONT ITALIEN. — Les Autrichiens tentent en vain, en Cadore, dans la vallée de Sanpellegrino, dans la vallée de Fella et sur le Carso des contre-attaques aussitôt repoussées.

FRONT RUSSE. — Des combats acharnés se poursuivent sur le front de la Narew, dans la région de Rojany, sur la rive gauche de la Vistule et entre la Wieprz et le Bug.

Pour porter tout leur effort sur leur front principal, les Russes s'apprêtent à abandonner Varsovie et la ligne de la Vistule.

Nouvelles brèves

Conseil des ministres. — Les ministres se sont réunis en conseil, hier matin, à l'Elysée, sous la présidence de M. Raymond Poincaré. MM. Delcassé, ministre des Affaires étrangères, et Millerand, ministre de la Guerre, ont mis le conseil au courant de la situation diplomatique et militaire.

Le général Brulard aux Dardanelles. — Le général de division Brulard est parti pour les Dardanelles. Il va prendre le commandement d'une division du corps expéditionnaire d'Orient.

Appel d'auxiliaires. — En prévision de leur appel prochain sous les drapeaux, les hommes du service auxiliaire provenant des réformes entre le 2 août et le 31 décembre 1914, résidant dans le département de la Seine et exerçant les professions de dactylographes, sténographes et sténo-dactylographes, sont invités à adresser au lieutenant-colonel, commandant le bureau de recrutement central de la Seine, 71, rue saint-Dominique, une demande à l'effet d'être affectés, en raison de leur profession, dans un corps ou service du gouvernement militaire de Paris.

Cette demande peut être établie par tout homme du service auxiliaire, résidant dans le département de la Seine, appartenant à un bureau de recrutement de la Seine ou à un bureau de province.

Un enfant se noie. — NANCY (Dép. partic.). — Se baignant dans le canal, à Nancy, le jeune Paul Goulon, huit ans, coule à pic. Un soldat plonge et le retire; mais l'enfant est déjà mort.

Pont-à-Mousson bombardé. — NANCY (Dép. partic.). — Depuis quelques jours, les Allemands ont bombardé Pont-à-Mousson avec plus d'acharnement que jamais et au moyen d'obus d'un calibre supérieur à ceux qu'ils ont employés jusqu'à présent.

En dehors de dégâts matériels assez considérables, ils ont fait des victimes dans la population.

Il ne faut pas désespérer. — NANCY (Dép. partic.). — Une dame Bannier, demeurant rue de la Commanderie, 41, était sans nouvelles de son mari, mobilisé depuis le milieu du mois d'août 1914, et qu'elle supposait mort. Or, elle vient d'apprendre qu'il était en captivité en Allemagne. Appartenant au 3^e d'artillerie à pied, il a été fait prisonnier lors de la prise de Montmédy. Il ne lui a jusqu'à présent pas été permis d'écrire aux siens.

Dégradation militaire. — CALAIS (Dép. partic.). — Dans la cour de la caserne Bruix, à Boulogne-sur-Mer, a eu lieu la dégradation de Georges Lecocq, âgé de vingt-deux ans, soldat de 2^e classe au 91^e régiment d'infanterie, appartenant au recrutement de Mézières. Lecocq avait été condamné par le conseil de guerre de Boulogne à six ans de réclusion, à la dégradation militaire et à dix ans d'interdiction de séjour.

Violent incendie. — CALAIS (Dép. partic.). — Un violent incendie s'est déclaré chez M. Duballion, négociant en pommes de terre à Strazele, causant des dégâts très importants 600.000 sacs valant 0 fr. 50 pièce ont été la proie des flammes.

La rentrée de l'or. — AUXERRE. — La succursale de la Banque de France a reçu, depuis quatre semaines, 1 million 60.000 francs d'or.

Le feu dans un dépôt d'approvisionnements allemands. — GENÈVE. — Un incendie s'est déclaré dans de vastes bâtiments en bois constituant le dépôt d'approvisionnement du 20^e corps à Carlsruhe et contenant de grandes provisions de café, de farines, de benzine, d'huile, de tabac et d'alcool. La cause du sinistre est inconnue.

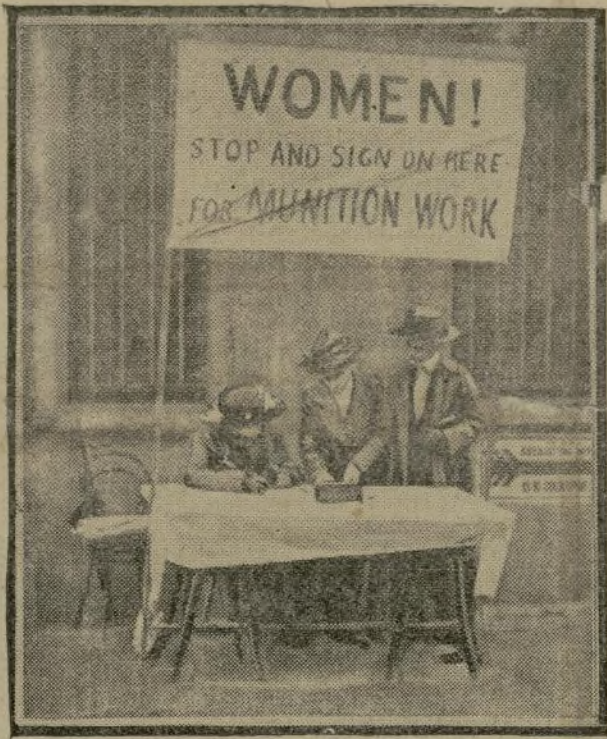
Violents orages en Angleterre. — Le Standard du 30 juillet rapporte que de violents orages de pluie et de grêle ont causé ces jours-ci de grands dommages aux récoltes dans plusieurs districts de l'Angleterre. Les arbres fruitiers ont été dévastés et de grandes surfaces de blé ont versé.

La mission Baudin. — RUO-DE-JANERO. — M. Pierre Baudin, dont le retour est imminent, a pris congé du président M. Wenceslao Braz, en audience spéciale. L'entretien a été empreint d'une grande cordialité.

Changements d'Adresse

Nous rappelons à nos abonnés que toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de la dernière bande d'abonnement et de 50 centimes pour tous frais. Il ne pourra être fait droit qu'aux demandes présentées dans les conditions ci-dessus.

NOS ÉCHOS ILLUSTRÉS



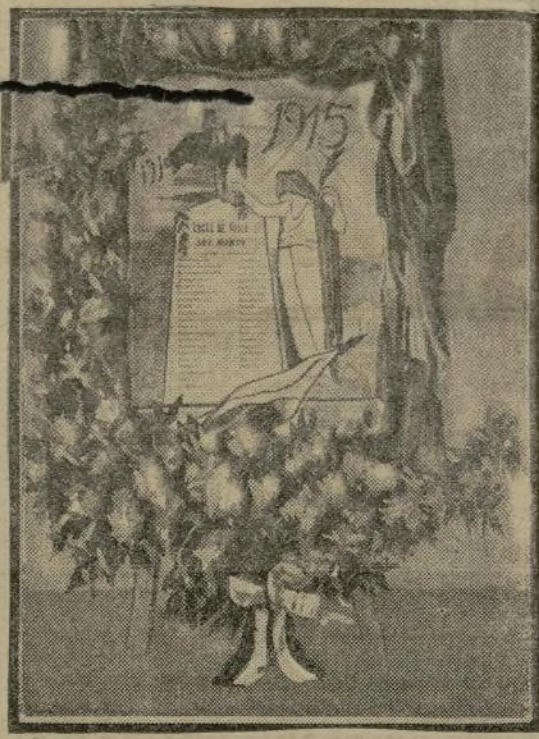
« SIGNEZ POUR LES MUNITIONS »

Parmi les rues de Londres, les femmes signent l'engagement d'aller travailler, dans les ateliers nationaux, à la fabrication des obus.



L'ANGE SAUVE

On voit sur cette statuette, sauvée des ruines d'Ypres, des taches dues à l'action des gaz asphyxiants.



LE TABLEAU D'HONNEUR

C'est celui où, au lycée de Tulle, ont été inscrits les noms des anciens élèves morts pour la patrie depuis un an.



EN ROUTE

Les obligations stratégiques obligent à reporter assez loin en arrière les troupes qui vont au repos. Ces transports se font par automobiles.



LE THEATRE DES FOLIES-MARMITES

Il fut ainsi crânement baptisé, ce théâtre, qui, agencé avec quelques piquets et un peu de toile, fit, pendant plusieurs semaines, les délices des poilus, au voisinage immédiat des tranchées.



LE RAVITAILLEMENT DU CANON DE 75

Les obus du canon de 75 sont généralement envoyés sur le front dans des caisses qui, sitôt leur arrivée à proximité des pièces, sont rangées dans un ordre déterminé. Lorsque les obus en ont été extraits, ils sont, avant d'être répartis selon les besoins, groupés de la façon ci-dessus figurée

"Excelsior" sur le front

Tout nouvel abonné d'Excelsior ou tout abonné renouvelant pour un an sa souscription ou s'engageant à la renouveler pour un an à son expiration, a droit à l'envoi gracieux, pendant trois mois, de nos collections hebdomadaires à un combattant du front.

Nos lecteurs non abonnés peuvent aussi assurer un semblable envoi au front au prix de huit francs pour les trois mois.

Bien entendu, ces envois ne sont faits ni dans les hôpitaux, ni dans les tranchées, mais ils sont réservés aux soldats du front (secteurs réservés).

Conférences

Aujourd'hui, à 14 h. 30, au théâtre du Châtelet, le Crime de Louvain, par M. Fregliet, conférence interdite dans le canton de Berne.

CHEMIN DE FER D'ORLEANS

Relations entre Paris-Quai d'Orsay et Luchon, via Toulouse. — Ete 1915. — Pour faciliter aux nombreux baigneurs l'accès de Luchon, la grande station thermale des Pyrénées, les Compagnies d'Orléans et du Midi ont établi les nouvelles relations rapides ci-après :

ALLER : Départ de Paris-Quai d'Orsay à 19 h. 20 jusqu'au 14 juillet inclus ; 19 h. 50 à dater du 15 juillet. Arrivée à Toulouse à 7 h. 31, à Luchon 10 h. 42.

RETOUR : Départ de Luchon à 15 h. 47, de Toulouse 20 h. 20. Arrivée à Paris-Quai d'Orsay à 8 h. 33 jusqu'au 15 juillet inclus, 7 h. 49 à dater du 16 juillet.

Wagon-restaurant entre Paris-Quai d'Orsay et les Aubrais et vice versa. Wagon-lits avec salons-lits, compartiments à deux lits et couchettes entre Paris et Luchon et vice versa.

"Academia"

Réunions d'aujourd'hui. — 9 à 12, 14 à 19 heures, LAWN-TENNIS, 64, boul. Victor-Hugo, à Neuilly : suite du championnat d'Academia. — 9 heures, GYMNASSE CHAZELLES, 26, rue de Chazelles. Professeurs : Mlle Poncini et M. Camus. — 9 h. 30, COURS D'ESCRIME A LA SALLE LAURENT, 35, rue des Martyrs. Professeur : M. Laurent. A 10 heures, assaut dans le jardin, présidé par le directeur d'Academia. Une médaille à l'adhérent déclaré victorieux. — 15 heures, REUNION SPORTIVE sur le terrain du Club Français, 199, rue de Paris, à Vanves (à 50 mètres de la porte Brancion). Moyens de communication : Nord-Sud, station Porte de Versailles. — 15 h. 45, Culture physique, méthode Duncan, par Mlle Guérin (exceptionnellement Mlle Johanne ne pourra pas donner son cours demain). — 15 heures, Fin du Critérium d'Athlétisme. Deux épreuves à disputer : 1^{re} la course de la balle des deux mains ; 2^e grimper à la poutre. Les deux épreuves suivantes sont encore classées dans le critérium, à savoir : 1^{re} la course de 60 mètres, au saut en longueur, à la course à la nage de 40 mètres. Ce sont : Mlle Suz. Liebrand, 5 points ; Mlle Hallot, 7 points ; Mlle Monquin et Ollivier, 11 points ; Mlle Pellissier, 13 points.

Course à pied handicap de 100 mètres. Epreuve de première série : épreuve de deuxième série : épreuve pour garçons. Gymkhana et match de basket-ball.

Les parents et amis des adhérents peuvent assister à ces réunions.

Demandez à nos Dépositaires ou dans nos Bureaux
NOTRE COUVERTURE TRICOLEURE
pour conserver notre feuilleton illustré
LES NAUFRAGÉS DE LA "DORA"
dont nous terminons aujourd'hui la publication.

Chez nos dépositaires ou dans nos bureaux : 0 fr. 10 ; par poste : 0 fr. 15

Communiqués

Aujourd'hui 1^{er} août, salle des Fêtes de la mairie du quatrième arrondissement, distribution des prix aux élèves des écoles.

Cent petits Alsaciens de Thann, allant passer leurs vacances en Normandie, sont actuellement en séjour à la Cautino-Refuge du sixième arrondissement, 16, rue de l'Abbaye.

Un comité vient de se former sous la présidence d'honneur du général Pau, pour célébrer en deux cérémonies l'anniversaire de la noble et vaillante résistance de Liège. D'abord, le 20 août, à 10 heures, par une messe solennelle célébrée à Saint-Augustin par M. le chanoine Jouin, curé de la paroisse, pour le repos des âmes des soldats morts sous les murs de Liège. Mgr Pons, camerier d'honneur de Sa Sainteté, chanoine titulaire de la Primatiale de Saint-Cyprien de Carthage, prendra la parole.

Alors qu'un certain nombre de Parisiens vont partir en villégiature, le Foyer du Blessé a estimé qu'il serait juste de procurer aux blessés militaires des distractions nouvelles pendant les vacances. Le Foyer du Blessé désirerait pouvoir offrir aux soldats quelques douceurs, telles que cigares, bonbons, gâteaux, chocolat, etc. — Adresser les adhésions, dons en nature et toute demande de renseignements au siège de l'œuvre, 13, faubourg Montmartre.

L'installation du premier groupe d'orphelins de la guerre dans leur sanatorium de Thorenc s'est effectuée hier dans les conditions les plus satisfaisantes. — Pour toutes communications intéressant le sanatorium des Orphelins de la Guerre, s'adresser ou écrire : à la Permanence de Paris, 40, quai d'Orléans ; à la Permanence de Nice, 15, boulevard Victor-Hugo ; à Etretat (Seine-Inf.) ; à Joux-en-Josas (Seine-et-Oise), ou directement à l'Ermitage, à Thorenc (Alpes-Mar.).

Un chaleureux appel est adressé à nos populations en faveur de l'œuvre des Légumes frais aux Soldats alliés, fondée sous l'inspiration patriotique de Th. Greuet. Elle comprend : 1^o Un comité central, en formation à Paris, dont les noms seront publiés incessamment ; 2^o des comités et des sous-comités dans chaque département, chargés de coopérer à l'œuvre par des ramifications s'étendant de la plus petite commune au comité central. — Les adhésions doivent être envoyées à M. le sous-préfet de Pontoise.

COMPLETS MILITAIRES

en belle toile kaki 25 fr. au lieu bleu Joffre ou marine de 40 f. et tous articles sports et militaires à MOITIE PRIX. — Catalogue franco.

Elims Pierre 10, faub. Montmartre (c. de l'Auto, 162, avenue Maillot (porte Maillot))
Catalogue gratis. Prime : MONTRE JOFFRE pour achat de 50 f. Obus 75 à tout acheteur.

SAVON DENTIFRICE VIGIER

Meilleur Antiseptique. 3 f. Pharmacie, 12, B^e Bonne-Nouvelle, Paris



"PHÉNIX"
Masque à soupape, perfectionné
contre les
GAZ ASPHYXIANTS
et les
LIQUIDES CORROSIFS
B^e S. G. D. G. Adopté par le Touring-Club, l'Œuvre du Soldat au Front, la Croix-Rouge Française, expérimenté avec succès à l'Hôpital du Val-de-Grâce.

En vente partout, à 10 f. "Phénix", 49, Rue d'Amsterdam, Paris et à la Croix-Rouge, 10, Boulevard de la Madeleine.
Prix 6.75 av. 3 doses de solution et un tampon de recharge.
Favoriser l'achat personnel aux Soldats, contre mandat 7 fr. 25.

Pour nos Hôpitaux, Ambulances, Trains Sanitaires, demandez L'OREILLER MILITAIRE FRANCAIS

qui procure le plus doux des soulagements. — Poids 55 grammes. Dimensions 37 x 27 c/m. — Indispensable aux Soldats du Front.

Franco 3 fr. (avec Housse, 3 fr. 75). — Adresser mandat à L'OREILLER MILITAIRE FRANCAIS 82, Quai Fosse, NANTES (L.-Inf.) (En vente partout)

TUBERCULEUX ANEMIQUES — CONVALESCENTS
Voulez-vous GROSSIR de 5 KILOS par mois
et GUÉRIR radicalement ? Ecr. : Abbé SEBIRE, Enghien (S.-O.).



Urétrites

PAGÉOL

ANTISEPTIQUE ÉNERGIQUE des VOIES URINAIRES

Guérit vite et radicalement
Supprime douleurs

ÉVITE TOUTE COMPLICATION

Comm. à l'Académie de Médecine
par le Professeur LASSABATIE, Médecin principal de la Marine, anc. Prof. à l'École de Médecine navale.

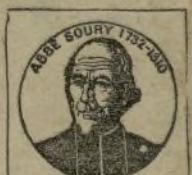
Laborat. de PURODONAL, 24, Rue de Valenciennes, Paris.
1/2 Boite : franco 6 fr. ; Grande Boite : 10 fr. ; Etranger 7 et 11 fr.



LE MEILLEUR DES AUTRES N'EST TOUJOURS QU'UN PNEU A TOILES
24, boulevard de Villiers, Levallois-Perret (Seine)
= (à 200 mètres de la porte de Vincennes, Paris) =
Télégr. : Tyricord-Levallois. Tél. Wagram : 53-115

Maladies de la Femme

LE RETOUR D'ÂGE



Exiger ce portrait

Toutes les femmes connaissent les dangers qui les menacent à l'époque du RETOUR D'ÂGE. Les symptômes sont bien connus. C'est d'abord une sensation d'étouffement et de suffocation qui étreint la gorge, des bouffées de chaleur qui montent au visage pour faire place à une sueur froide sur tout le corps. Le ventre devient douloureux, les règles se renouvellent irrégulièrement ou trop abondamment et bientôt la femme la plus robuste se trouve affaiblie et exposée aux pires dangers. C'est alors qu'il faut sans plus tarder faire une cure avec la

JOUVENCE de l'Abbé SOURY

Nous ne cessons de répéter que toute femme qui atteint l'âge de 40 ans, même celle qui n'éprouve aucun malaise, doit faire usage de la JOUVENCE de l'Abbé SOURY à des intervalles réguliers, si elle veut éviter l'afflux subit du sang au cerveau, la congestion, l'attaque d'apoplexie, la rupture d'anévrisme et, ce qui est pis encore, la mort subite. Qu'elle n'oublie pas que le sang qui n'a plus son cours habituel se portera de préférence aux parties les plus faibles et y développera les maladies les plus pénibles : Tumeurs, Cancérs, Métrite, Fibrome, Maux d'Estomac, d'Intestins, des Nerfs, etc.

La JOUVENCE de l'Abbé SOURY se trouve dans toutes les Pharmacies : le flacon 3 fr. 50, franco gare 4 fr. 10 ; les 3 flacons franco contre mandat-poste 10 fr. 50 adressé à la Pharmacie Mag. DUMONTIER, à Rouen.

(Notice contenant renseignements gratuits)

Bien exiger la
Véritable JOUVENCE de l'Abbé SOURY
car elle seule peut vous guérir.

Coaltar Saponiné Le Beuf

ADMIS dans les HOPITAUX de PARIS

Ce produit dont l'efficacité est très grande dans les cas d'Angines couenneuses, Leucorrhées, Anthrax, Otites infectieuses, Ulcères, Herpès, etc., jouit de la propriété de déterger les plaies gangréneuses d'une façon remarquable, tout en les désinfectant, c'est au médecin qu'il appartient de régler son mode d'emploi.

Il est fait des conditions spéciales aux Hôpitaux et Ambulances qui s'adressent directement à la maison LE BEUF, à BAYONNE.

DANS LES PHARMACIES

Se méfier des Imitations que son Succès a fait naître.

LE MEILLEUR, LE MOINS CHER
DES ALIMENTS MÉLASSÉS

PAÏL'MEL

EXIGER LA MARQUE
PAÏL'MEL
POUR CHEVAUX
ET TOUT BÉTAIL

USINES À VAPEUR À TOURY (LOIRE)

la Blédine JACQUEMAIRE

est
l'ALIMENT FRANCAIS
des Enfants, des Surmenés, des Vieillards,
des Convalescents et de ceux qui souffrent
de l'estomac ou de l'intestin.

ADMISE DANS LES HÔPITAUX MILITAIRES
Pharmacies, Herboristeries, bonnes Epiceries.

2^e la Boîte

contenant 400 g. net de farine délicieuse
DEMANDEZ UN ÉCHANTILLON GRATUIT aux
Établissements JACQUEMAIRE, Villefranche (Rhône)

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volmard.

L'œuvre des automobiles blindées



Les automobiles blindées rendent à la guerre les plus précieux services. Dans le cas présent, deux positions allemandes étaient à peu près inaccessibles du fait que Français et Anglais désiraient ne pas dénoncer, par leur tir, l'emplacement — où ils étaient eux-mêmes abrités — avant un certain moment. Plusieurs automobiles blindées furent lancées sur les routes, et, à travers les villages ruinés, s'approchèrent assez des gîtes ennemis pour leur porter un préjudice sensible. L'extrême mobilité de cette artillerie lui permit de localiser, ce jour-là, une proue qui ne coûta pas un homme.

(Dessin de Gordon Crosby, *The Sphere*.)